

TOME II

ANNEXES

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE NO. 1 : EXEMPLE DE GRILLE D'ANALYSE QUALITATIVE MK	3
ANNEXE NO. 2 : EXEMPLE DE GRILLE D'ANALYSE NR.....	5
ANNEXE NO. 3 : LES E-MAILS LUS A L'ANTENNE – MON KANAR.....	6
ANNEXE NO. 4 : LES E-MAILS LUS A L'ANTENNE – NEWSROUND	6
ANNEXE NO. 5 : MEDIASCOPE - MON KANAR DU 4 FEVRIER 2003	7
ANNEXE NO. 6 : MEDIASCOPE – MON KANAR DU 5 FEVRIER 2003	8
ANNEXE NO.7 : MEDIASCOPE – MON KANAR DU 6 FEVRIER 2003.	9
ANNEXE NO. 8 : MEDIASCOPE : MON KANAR DU 7 FEVRIER 2003.	10
ANNEXE NO. 9 : MEDIASCOPE - NEWSROUND DU 3 FEVRIER 2003.	11
ANNEXE NO. 10 : MEDIASCOPE – NEWSROUND DU 4 FEVRIER 2003.....	12
ANNEXE NO. 11 : MEDIASCOPE - NEWSROUND DU 5 FEVRIER 2003.....	13
ANNEXE NO. 12 : MEDIASCOPE - NEWSROUND DU 6 FEVRIER 2003.....	14
ANNEXE NO. 13 : MEDIASCOPE – NEWSROUND DU 7 FEVRIER 2003.....	15
ANNEXE NO. 14 : MON KANAR – LE CHEVALET – ANNONCE DES THEMES.....	16
ANNEXE NO. 15 : MON KANAR – TRANSITION BOULE DE FEU.....	17
ANNEXE NO. 16 : TRANSITIONS NEWSROUND.....	17
ANNEXE NO.17 : NEWSROUND - ANNONCE DES THEMES.....	18
ANNEXE NO. 18 : ENTRETIEN AVEC ANTOINE PIWNIK, JOURNALISTE ET REDACTEUR-EN-CHEF, MON KANAR (2002-2005).	19
ANNEXE NO. 19 : ENTRETIEN AVEC ELLIE MONTGOMERY, CHEF D'EDITION, NEWSROUND (2007-AUJOURD'HUI).	33
ANNEXE NO. 20 : ENTRETIEN AVEC EVE BARON, CREATRICE DE MON KANAR, ET CHEF DU SERVICE JEUNESSE A FRANCE 3 (2000-2003).....	40
ANNEXE NO. 21 : FRANÇOIS PECHEUX, FONDATEUR DE LA BOITE DE PRODUCTION DE MON KANAR : 2P2L, ET PRESENTATEUR DE MON KANAR (2002-2005).....	53
ANNEXE NO. 22 : ENTRETIEN AVEC IAN PRINCE, ANCIEN REDACTEUR-EN-CHEF DE NEWSROUND (1999-2007).	60
ANNEXE NO. 23 : ENTRETIEN AVEC ISABELLE DOUMENC, ANCIENNE REDACTRICE-EN-CHEF DE MON KANAR (2002-2005).	67
ANNEXE NO. 24 – ENTRETIEN SAMANTHA EVANS, SENIOR RESEARCH EXECUTIVE BBC CHILDREN'S BBC MARKETING, COMMUNICATIONS & AUDIENCES, MARS 2011 (EMAIL)....	75
ANNEXE NO. 25 – AUDIENCES DE NEWSROUND (AVEC LES REMERCIEMENTS A SAMANTHA EVANS POUR SES CALCULS).	78

Annexe no. 1 : exemple de grille d'analyse qualitative MK

Grille PDI

	plateau	Ton/parole	Cadrage/plan	Découpage thème
Présence adulte	F Pécheux	Père de Malik – enfant handicapé Mère de Malik Animatrices du centre de loisirs	Plans normaux tronc	Père qui décrit les objets créés pour son fils Malik, reportage axé sur le père et ses initiatives plutôt que sur l'enfant et son mode de vie
Présence enfant			Plans de Malik qui lui coupent parfois la tête...	Fils qui fait des démonstrations avec les objets fabriqués par son père

PRÉSENCE ADULTE

	plateau	Ton/parole	Cadrage/plan	Découpage thème
dialogue adulte/enfant ; adulte/adulte		Dialogue père et fils handicapé grâce aux outils que le père a créés Dialogue entre animatrice et Malik	Plan qui coupe parfois le père, se concentrant sur Malik Plan plongeant sur Malik et animatrice qui sont assis.	Chez Malik, et au centre de loisirs de Saint Malo
Rôle plutôt 'adulte'	F Pécheux sérieux pour le début de l'année européenne des personnes handicapées	Rôle adulte du père Des animatrices du centre de loisirs qui s'occupent de Malik et des autres enfants	Toujours des plans de face sauf plans des tables où sont assis les enfants du centre de loisirs, et les plans des jeux en extérieur	
Rôle plutôt 'enfant'				

PRÉSENCE ENFANT

	plateau	Ton/parole	Cadrage/plan	Découpage thème
dialogue enfant/adulte ; enfant/enfant				

Enfant compétent (tôt)			Malik utilise les objets créés par son père seul.	Enfant considéré compétent au-delà de son handicap, le reportage décrit son père qui l'aide physiquement à être compétent intellectuellement
Enfant incompetent				Compétence plutôt dans le jeu et la communication, et non dans la vie de tous les jours d'un enfant. On ne sait pas quel âge il a.
Rôle plutôt 'adulte' (low pdi)				
Rôle plutôt 'enfant' (High-pdi)		Le père de Malik a créé ces objets pour l'aider à « communiquer, jouer avec les copains... »		

Rôle 'Adulte' : en cas de l'adulte, il demeure loin de l'enfant (pdi élevé par l'adulte), en cas de l'enfant, il

se rapproche de l'adulte (pdi bas par l'enfant).

Rôle 'enfant' : en cas de l'adulte, il se rapproche de l'enfant (pdi bas par l'adulte), en cas de l'enfant, il

s'éloigne de l'adulte (pdi élevé par l'enfant).

Grille PDI

	plateau	Ton/parole	Cadrage/plan	Découpage thèmes
Présence adulte	Que des adultes			
Présence enfant				

PRÉSENCE ADULTE

	plateau	Ton/parole	Cadrage/plan	Découpage thèmes
Fréquence dialogue adulte/enfant ; adulte/adulte			tronc	Lizo live in Houston Texas Puis sujet de Lizo sur catastrophe et théories selon lesquelles elle est survenue. Images de débris et de la recherche des débris en Californie aussi. Point sur le mémorial privé, hommage des passants
Rôle plutôt 'adulte'	Oui, en direct depuis la catastrophe	sérieux, grave		
Rôle plutôt 'enfant'				

PRÉSENCE ENFANT

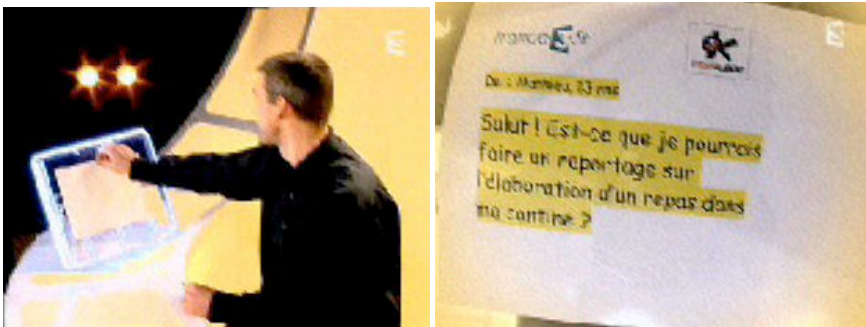
	plateau	Ton/parole	Cadrage/plan	Découpage thèmes
Fréquence dialogue enfant/adulte ; enfant/enfant				
Enfant compétent (tôt)				

Enfant incompétent				
Rôle plutôt 'adulte' (low pdi)				
Rôle plutôt 'enfant' (High- pdi)				

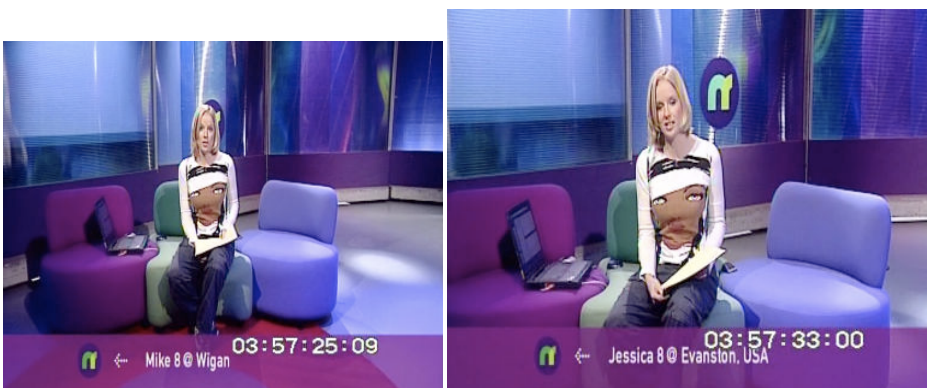
Rôle 'Adulte' : en cas de l'adulte, il demeure loin de l'enfant (pdi élevé par l'adulte),
en cas de l'enfant, il se rapproche de l'adulte (pdi bas par l'enfant).

Rôle 'enfant' : en cas de l'adulte, il se rapproche de l'enfant (pdi bas par l'adulte),
en cas de l'enfant, il s'éloigne de l'adulte (pdi élevé par l'enfant).

Annexe no. 3 : Les e-mails lus à l'antenne – Mon Kanar

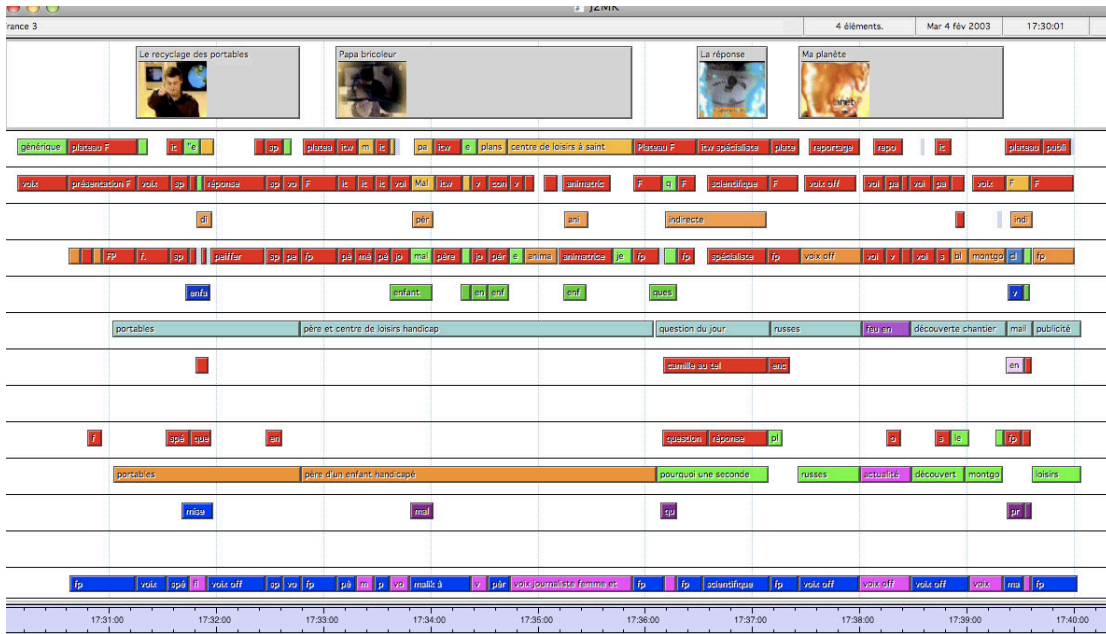


Annexe no. 4 : Les e-mails lus à l'antenne – Newsround

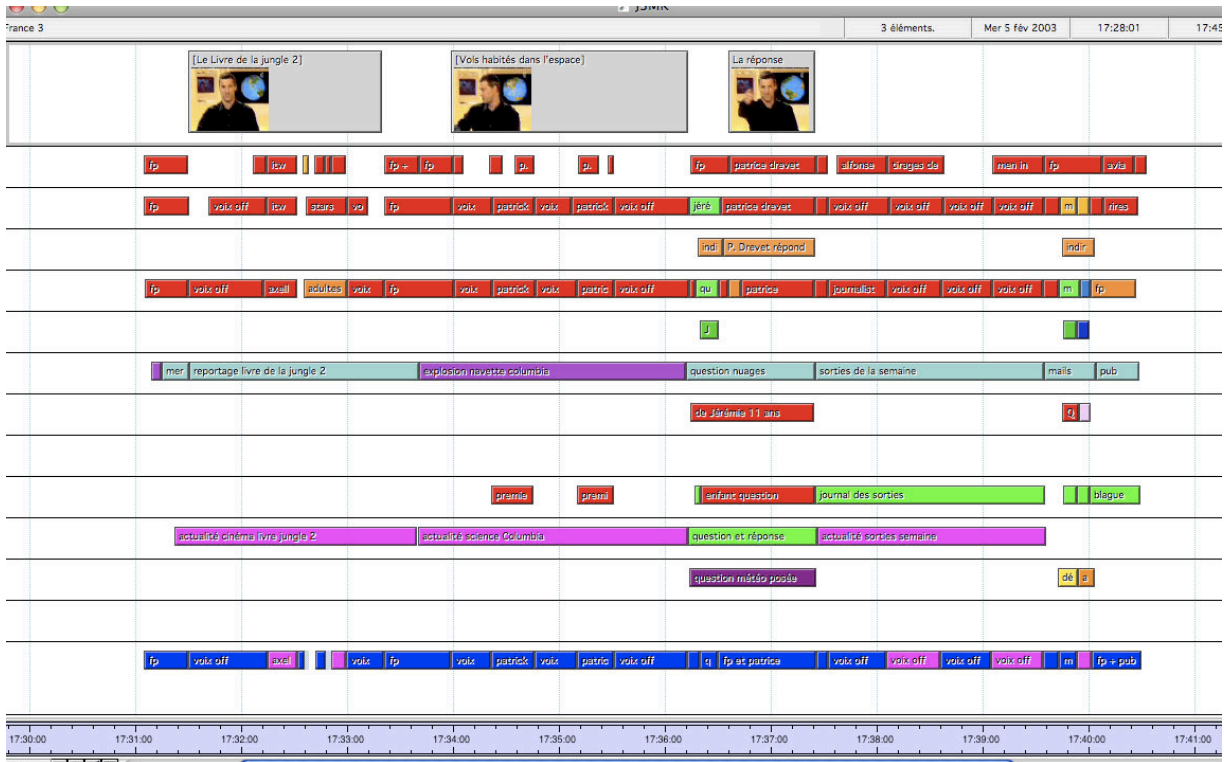




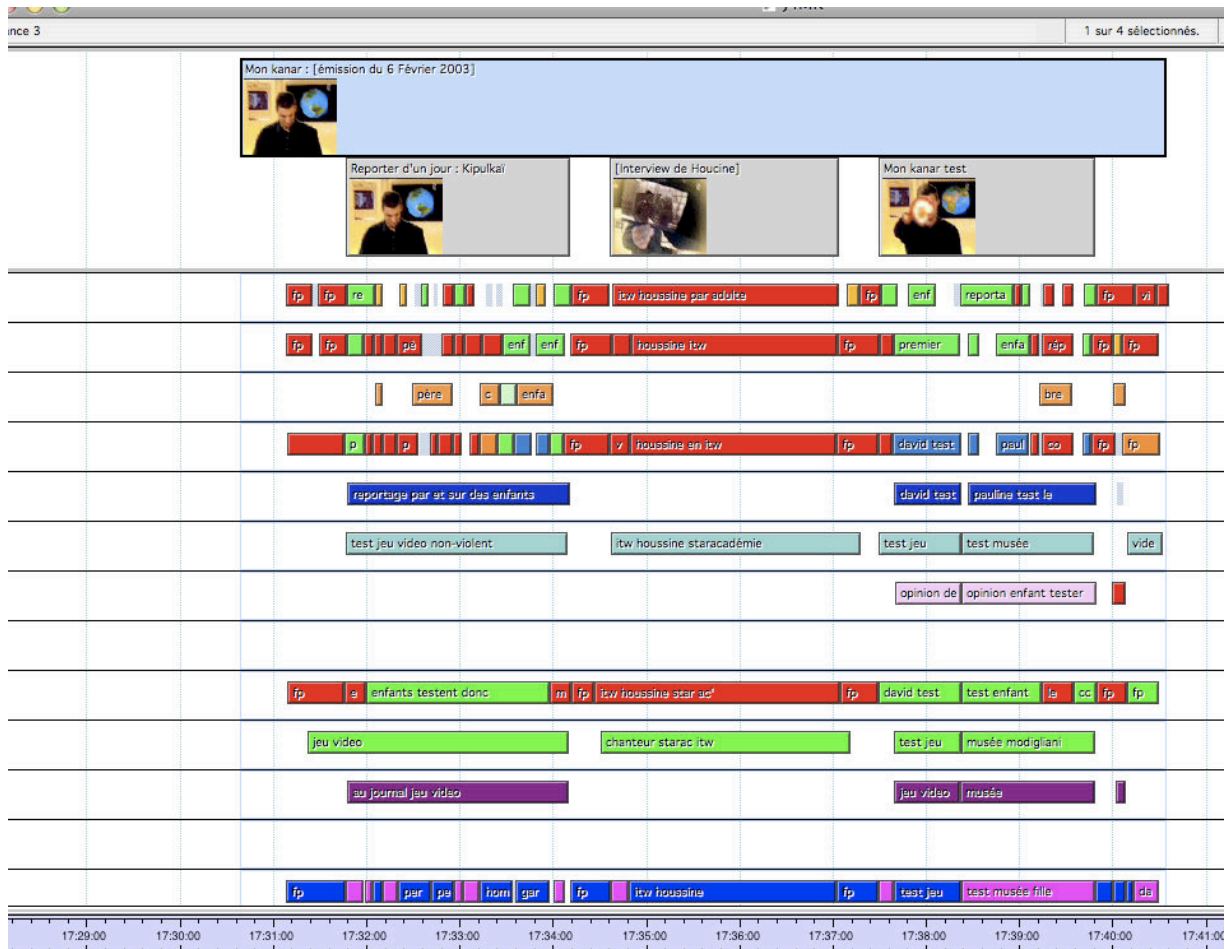
Annexe no. 5 : Médiascope - Mon Kanar du 4 février 2003



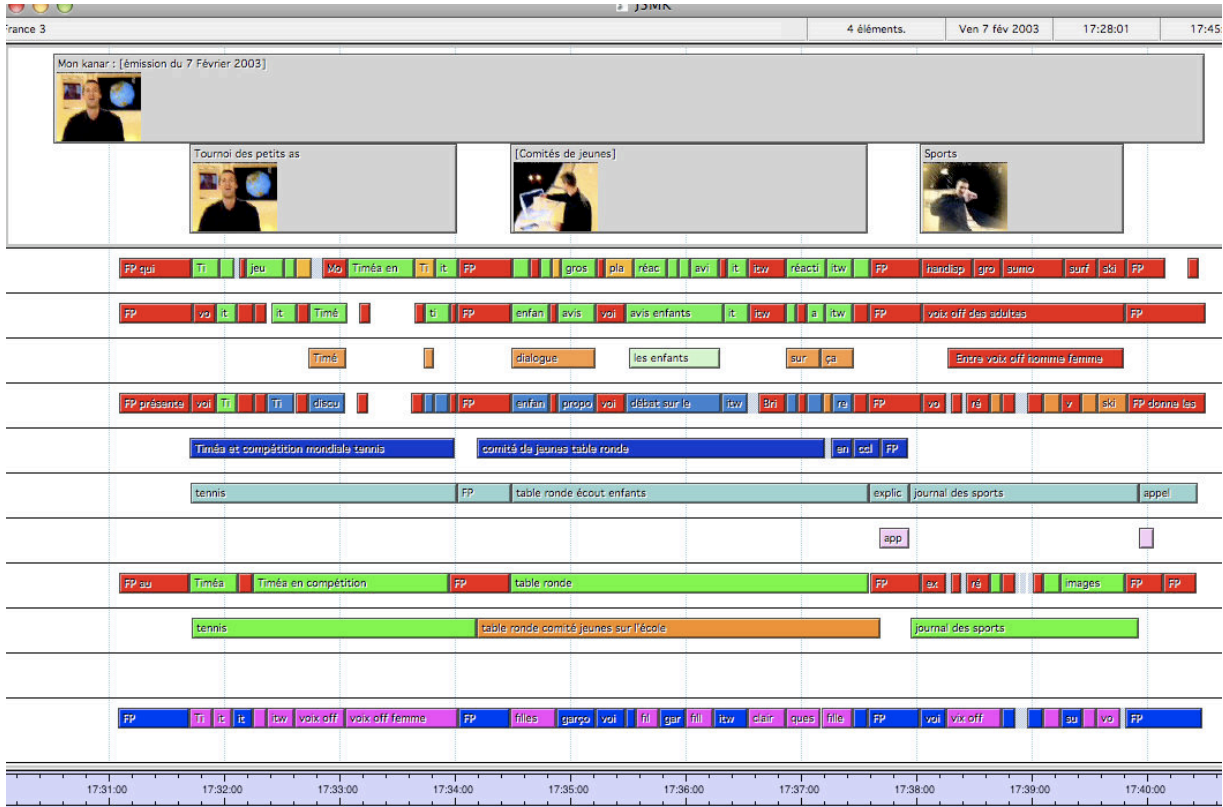
Annexe no. 6 : Médiascope – Mon Kanar du 5 février 2003



Annexe no.7 : Médiascope – Mon Kanar du 6 février 2003.



Annexe no. 8 : Médiastop : Mon Kanar du 7 février 2003.



Annexe no. 9 : Médiascope - Newsround du 3 février 2003.

The screenshot shows a video player window titled "J1NR" with a file name "VVD Claire Brown.avi". The main video area displays a news broadcast with a preview window showing "Catastrophe Columbia - en direct depuis Houston Texas". Below the video are several tracks of metadata and subtitles, each with a colored bar indicating its duration:

- Track 1:** Liz, Li reportage sur histoire de la, Liz Becky in the NIT studio, P Ta Beck, Indiens aux.
- Track 2:** Lizo, reportage voix off journalistes, Liz Emails réactions, B brèves, Bac reportage voix off.
- Track 3:** Lizo, rôle adultes "adulte" ton, Liz Enfants, Becky plato + reportage + col.
- Track 4:** Présentatrice "ever".
- Track 5:** Space shuttle "exploded over Texas", réactions enfants qui, nei, po, Foo Inde, Olympiques ruraux.
- Track 6:** Présentatrice Becky.
- Track 7:** Lizo sérieux et ton grave + journaliste voix off sérieux, Présentatrice lit les, ton, ton moins professionnel.
- Track 8:** Lizo live from Houston, histoire et point sur, Conséquen, Bré, Fi, Ac, Olympiques Inde.
- Track 9:** Opinions de 7.
- Track 10:** Lizo, femme journaliste, Liz, Présentatrice plateau + voice brèves +.

At the bottom, a video timeline shows a sequence of frames from the broadcast, with a time scale from 00:01:00 to 00:08:00.

Annexe no. 10 : Médiascope – Newsround du 4 février 2003.

The screenshot shows a video player window titled "DVD Claire Brown.avi" with a "J2NR" logo in the top right corner. The main content area displays a newsround program with several segments represented by small video thumbnails: "Columbia space disaster", "Brèves", "Mouth Jewellery", "Formula 1 racing", and "Tomorrow's".

Below the thumbnails, there are multiple rows of colored bars representing different segments or subtitles. The segments include:

- Row 1: "p Lizo", "image Lizo", "Har Chin B", "Becky l'enfant avec", "back reportage Formula 1 + Schumacher", "Becky et pl".
- Row 2: "Becky Lizo sujet Columbia", "Becky présente las", "Becky", "Becky continue", "Back Commentaires équipe Schumacher", "Becky pla".
- Row 3: "présen Lizo sérieux thème grave", "Becky présente", "Becky", "reportage ton", "Beck Lizzy ton journalistique", "Becky Be".
- Row 4: "l'enfant est décrit comme".
- Row 5: "America's spacecraft disaster", "brèves plus", "sujet plus léger : mouth", "F1 racing", "Made for tv".
- Row 6: "Prése Lizo Houston", "do you get", "becky présente", "to others, it's just boring..." F1 reportage", "made for".
- Row 7: "Columbia disaster", "brèves", "Fille de 12 ans suspendue de", "F1 racing règles changent + Schumacher", "Avant-goût".
- Row 8: "présen Lizo présente", "Becky présente brèves + sujet mouth jewellery", "malgré présentation femme, sujet", "Becky et Lizo".

At the bottom of the player, there is a timeline from 00:08:00 to 00:16:00. Above the timeline, there are several small video thumbnails showing scenes from the program.

Annexe no. 11 : Médiascope - Newsround du 5 février 2003.

The image displays a video player window titled 'J3NR' with a video file named 'YVD Claire Brown.avi'. The video title is 'Emission spéciale télé réalité musique pop'. Below the video frame is a detailed metadata track consisting of multiple horizontal bars with colored segments and text labels. The labels include 'Lizo', 'spécialiste', 'en', 'images', 'dans', 'itw enfants de', 'Lizo présente', 'pop entre ci ci', 'pro', 'itw', 'voix', 'à travers', 'à', 'pa', 'pa', 'itw stars', 'traite', 'itw enfants', 'spécialiste', 'pla', 'voix', 'Lizo présente', 'Liz', 'Lizo', 'sp', 'Li', 'sp', 'pop entre ci ci', 'pro', 'itw', 'Lizo', 'it', 'itw', 'itw', 'pla'. At the bottom, a timeline shows time intervals from 00:17:00 to 00:26:00. A small video preview strip is visible at the very bottom of the player interface.

Annexe no. 12 : Médiascope - Newsround du 6 février 2003.

The screenshot displays a video player window titled "DVD Claire Brown.avi" with a "J4NR" logo. The main content area shows a newsround program with a metadata overlay. The overlay consists of several rows of colored boxes containing text labels for various segments and topics. The video player shows a timeline from 00:27:00 to 00:35:00.

Metadata labels visible in the overlay include:

- Présenta Lizo Colin
- représe enfa
- enfa Li pré footballers Lizzy itw footballers +
- présentatrice Becky
- présenta Lizo + Colin Powell
- enfa Liz voix off Becky
- Li r prése fo Li fo Lizz
- Mails Ma Becky
- Becky Lizo
- com Lizo Becky
- Li Lizzy ja Footb Lizz
- opinion opi Becky
- Avis Brè
- A travers
- Possible guerre en Irak
- brève vote Fo jeunes footballers futures étoiles
- opinions enfants sur robot japonais
- itw
- emails enfants
- ton Journalistique et sérieux
- journalistique
- ida
- id journ je j j jour
- "who opinions email
- "fed up with pla
- guerre en Irak
- catas étud sp
- jeunes footballers
- opinions enfants sur pop
- robot japonais
- opin
- emails enfants
- Becky Lizo
- Liz Becky
- imag Li r Lizzie ja Li j Lizzi po
- Becky Be

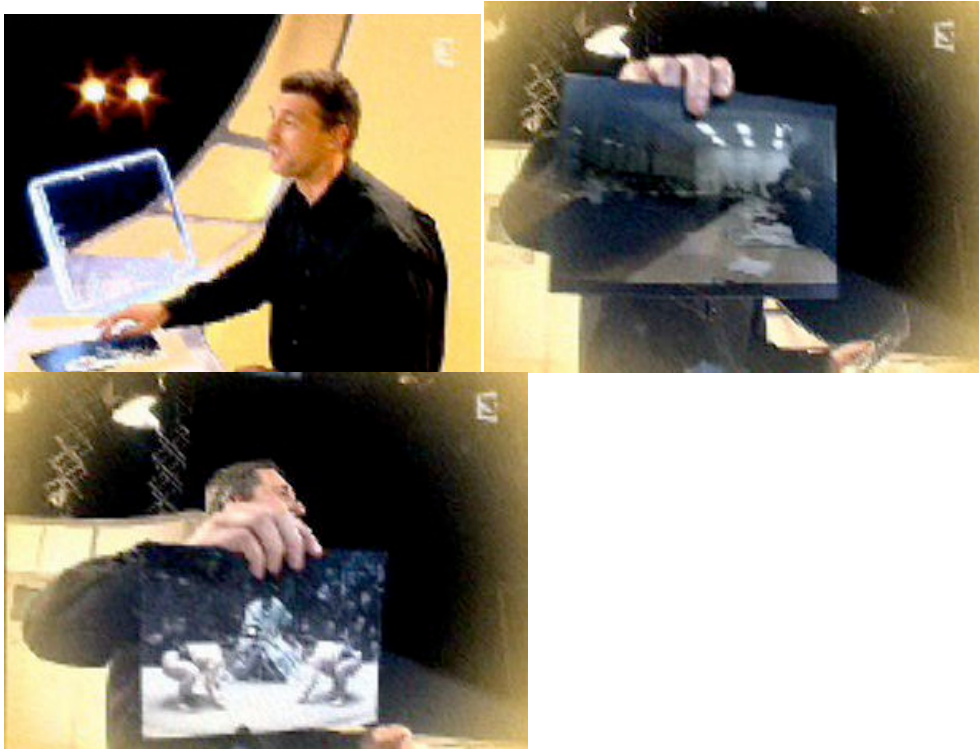
The video player interface includes a progress bar at the bottom showing the current time (00:27:00) and the total duration (00:35:00).

Annexe no. 13 : Médiastop – Newsround du 7 février 2003.

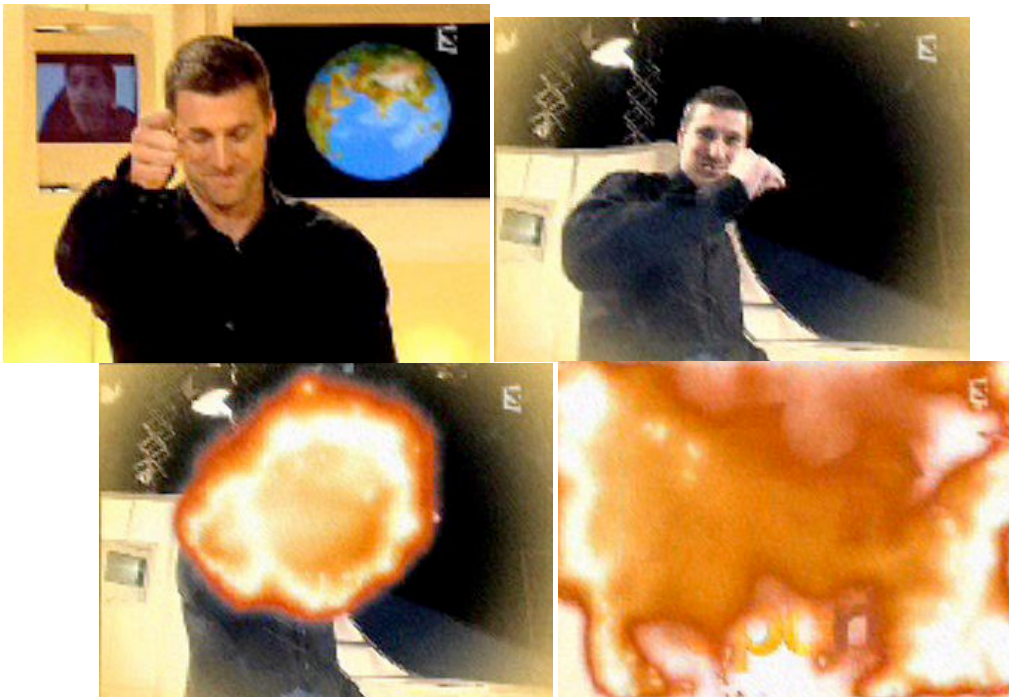
The screenshot displays a video editing software interface with the following components:

- Title Bar:** Shows the file name "iVD Claire Brown.avi" and the application "JSNR".
- Preview Window:** Located at the top, showing a news anchor presenting. It includes a "Gen" button and a "7" indicator.
- Video Tracks:** Multiple horizontal tracks containing video segments. Labels include "Enfants travailleurs au Ghana", "Brèves - school", "Cricket World Cup - England in", and "Red Nose Day".
- Audio/Text Tracks:** Tracks containing names and text, such as "Becky", "Lizo", "Praska Packer, enfant journaliste", "accid", "Wem", "Bea", "Cricket Zimbabwe", "Red Nose Day", "en", "id", "ide", "red nose day countdown", "Augustua", "Fransisca", "Becky", "Lizo", "Becky + Pres Packer", "itw", "cci".
- Timeline:** A horizontal axis at the bottom showing time markers from 00:36:00 to 00:43:00 in 1-second increments.

Annexe no. 14 : Mon Kanar – le chevalet – annonce des thèmes



Annexe no. 15 : Mon Kanar – transition boule de feu.



Annexe no. 16 : Transitions Newsround.



Annexe no.17 : Newsround - Annonce des thèmes.



Annexe no. 18 : Entretien avec Antoine Piwnik, journaliste et rédacteur-en-chef, Mon Kanar (2002-2005).

« Nous on avait l'espoir que Mon Kanar durerait dix ans, quinze ans...

J'imagine ! On ne fait pas une émission pour que ça s'arrête trois ans plus tard...

Et vous avez vu Eve ?

Oui, je suis allée la voir il y a un an. Mais comme c'était la directrice du département Jeunesse je voulais aussi, comme il n'y a plus l'équipe, je voulais quand même rencontrer un maximum de monde pour avoir un peu l'ambiance...

En fait l'équipe elle est encore là, parce qu'on fait plein d'autres magazines jeunesse, du coup on en fait sur Gulli. François ne fait plus trop de jeunesse mais moi j'ai continué à faire des magazines du coup sur Gulli, sur Canal J...

Avec Isabelle ?

Non, pas avec Isabelle parce qu'Isabelle était partie pour faire des documentaires chez IVM je crois ou je sais plus, mais on a gardé beaucoup des journalistes et on fait un truc sur TF1 qui s'appelle TFOU d'animaux... En fait on a morcelé tout le contenu de Mon Kanar dans plusieurs magazines maintenant qui existent partout.

Mais du coup des magazines un peu...

Plus culture, ou thématique, et on n'a plus le décryptage d'info. Ca c'est sûr.

Et c'est la partie qui selon vous a moins marché dans Mon Kanar ? Je cherche...

... à comprendre pourquoi ça s'est arrêté en France.

Si c'est pour des raisons culturelles, dans la société, est-ce que ça les intéresse vraiment...

Je crois qu'il y a deux raisons majeures c'est qu'il y a eu un changement de direction à France 3 et que le projet a été porté par Eve Baron depuis le début et c'est une décision politique de faire un journal pour les enfants, dans un univers où la télévision est essentiellement basée sur le divertissement. On sait que c'est un risque d'audience. Donc à la faveur de ce changement de direction quelqu'un de beaucoup plus marketing a été mis à la place d'Eve Baron qui a regardé les audiences et a arrêté tout de suite le magazine voyant que ça ne marchait pas.

Et vous vous souvenez de quand c'était ?

Oui c'est quand Patrick de Carolis est arrivé à la présidence de France Télévisions c'était donc il y a ... en 2005 ? Fin 2005 ? Je crois ?

C'est quand ça s'est arrêté.

Ouais c'est quand ça s'est arrêté ouais. Et quand ça s'est arrêté au bout d'un mois, la nouvelle direction l'a arrêté.

Mais ce qui est bizarre c'est que pendant un an ou deux Mon Kanar a changé de place dans la grille comme si...

Je crois que c'est un petit magazine qui dérangeait parce que placé où il l'était, 17h30 au départ, il empêchait le jeu qui faisait beaucoup d'audience de se placer à la bonne heure donc il a été déplacé à 7h du matin d'abord, ce qui est très mauvais hein quand on commence à déplacer une émission, la télévision c'est des habitudes, à 7h du matin, parfois c'était 6h55, ensuite on a essayé une formule en 26 minutes à 11h du matin, qui marchait...

Hebdomadaire.

Ouais mais qui marchait bien, à 11h du matin, cette formule de 11h du matin a été déplacée à 16h, et à 16h...

Personne n'était là

Personne n'était là puis surtout en audience il y avait un phénomène de recouvrement c'est à dire que sur les chaînes concurrentes, TF1, M6, des séries commençaient avant le magazine, et se terminaient après. Donc on ne zappe pas une série, et le magazine était au milieu, juste après les questions à l'assemblée nationale, donc il y avait aucun enfant devant la télé sur les questions à l'assemblée nationale, donc ils allaient sur les séries de TF1, et comme la série durait plus longtemps que Mon Kanar, il était pas vu quoi. Et on était entre 4% et 8% d'audience, et c'était pas suffisant. Donc il y a une raison politique et une raison d'audience qui ont fait que ça s'est arrêté.

Oui mais le problème c'est que je n'arrive pas à lier par la logique les deux choses, c'est à dire qu'il y a eu un changement de président, et de politique en 2005, mais avant, ou pendant 2005, avant le changement de président on commençait déjà quand même à changer la place dans la grille. Eve Baron me dit que c'était clair et nette que le mettre à 7h du matin, c'était juste pour le plomber...

Oui mais je crois que Eve se battait politiquement en interne pour le laisser à... alors il a été à 17h30, ensuite il a été à 17h15, déjà on a perdu beaucoup d'audience. Je crois qu'elle avait tout simplement des ennemis politiques dans la maison qui ne voulaient pas que son magazine ou que son influence à elle – moi c'est comme ça que je l'ai vu, après je peux me tromper – mais que voilà elle avait des ennemis politiques, notamment Alain Vautier, je crois, le directeur d'antenne, avec qui elle était pas d'accord, et le directeur de l'antenne avait le pouvoir de déplacer une émission dans la grille et donc il a tout fait pour saborder, mais pour des questions presque de personne, le projet d'Eve Baron en interne. Après je pense aussi que nous on a fait l'erreur de ne pas être assez divertissant. C'est à dire que Mon Kanar était construit avec trois parties, la première partie était vraiment une partie de décryptage d'information, ensuite il y avait un reportage beaucoup plus tourné vers l'univers des enfants, beaucoup plus magazine, des portraits, des reporters d'un jour dans l'univers des enfants, et puis en troisième partie il y avait tout un tas de rubriques qui s'enchaînaient – le journal des sorties, les images insolites, des choses un petit peu plus ludiques. Et on est arrivés en plein milieu du conflit irakien avec Saddam Hussein, etc. on en a beaucoup parlé, et je pense qu'on

en a trop parlé, à un moment mon propre fils qui regardait au début m'a dit qu'il commençait à estimer que c'était plus trop pour lui ce qu'on faisait parce que c'était vraiment un peu trop compliqué pour lui.

Il avait quel âge ?

Il avait 10 ans à l'époque. Il avait été interviewer Jacky Chan à Londres, c'est la seule archive INA qu'on a sur le site INA.fr on trouve des archives des Mon Kanar et il a sa petite interview de Jacky Chan...

Oui oui, je les consulte régulièrement ! Mais je voulais revenir en fait sur l'organisation de l'équipe, du travail des journalistes de Mon Kanar, je sais que c'était il y a très longtemps...

Non mais je m'en rappelle assez bien moi.

Parce que j'ai regardé, ça fait 5 ans que je suis dessus donc j'ai regardé un peu année par année les émissions qui changeaient, qu'on changeait des choses, il y avait des choses qui restaient... avec le changement de place dans la grille, les changements de durée de l'émission... tout ça ça change – et dans la comparaison que je fais avec l'Angleterre il y a une grosse différence en contenu. Il y a plus d'actu, news, en Angleterre que sur Mon Kanar. Et donc j'ai compris l'autre jour en parlant avec Isabelle Doumenc, que les émissions étaient enregistrées, et donc il y a un long processus d'enregistrement, et donc de décalage avec l'actualité...

Pas tant que ça parce qu'en fait on enregistrait le lundi trois émissions, le lundi, le mardi et le mercredi ; et le mercredi on enregistrait le jeudi et le vendredi. Donc en fait l'émission du lundi était quasiment en accord avec l'actualité, et c'est vrai qu'on avait un petit décalage. Moi j'ai toujours pensé que sur la question de l'actualité, les enfants sont pas comme les adultes, dans une quotidienneté feuilletonnante de l'actualité, mais qu'il faut juste leur expliquer ce qui se passe « en ce moment ». Donc si on est décalé d'une semaine ou 5 jours, c'est pas très très grave. Cela dit il nous est arrivé de rappeler des PAD des Prêts à Diffuser, pour remettre un complément d'information, pour coller un maximum quand même à l'actualité. Mais c'est vrai que c'était un JT d'actu pour les enfants qui ressemblait plus à un magazine qu'à un JT proprement dit. Economiquement ça n'aurait pas été possible de l'enregistrer en direct tous les jours. Parce que ça mobilise le plateau, la régie, donc on avait trouvé cette formule là, il y avait deux enregistrements par semaine, donc on fabriquait les sujets la semaine précédente, moi je faisais deux ou trois sujets par semaine pour le magazine, je faisais tous les sujets justement de décryptage d'actu, d'explication, avec les infographies, et je faisais aussi les petites rubriques, et donc voilà l'émission du lundi avait été préparé le vendredi, et c'est vrai que les émissions du mardi et du mercredi avaient été aussi préparées la semaine précédente.

Oui. Ca explique du coup parce que j'analyse, je prends une carotte d'une semaine en 2003 et il avait eu la catastrophe Columbia, la navette spatiale qui s'était explosé en plein vol, et ça m'étonnait que Mon Kanar ne l'a traité que le mercredi ou le jeudi d'après. C'était arrivé le samedi et Newsround était en direct depuis la base dès le lundi.

Oui oui mais je pense qu'ils ont beaucoup plus de moyens non ? En budget.

Je pense, oui il y a plein de raisons, ils ont accès à tout BBC News...

Ouais, alors nous on avait accès aussi aux infos, au fin info de France 3, on avait une documentaliste là-bas qui nous faisait remonter des sujets, mais c'était aussi très compliqué parce que c'est une grosse machine France 3 donc pour sortir les images il y avait quelqu'un de la bandothèque qui était là que le vendredi donc on ne pouvait pas avoir les image comme ça, donc ça c'était un peu compliqué ouais.

Isabelle m'en a parlé pendant longtemps, apparemment ça a pesé...

Oui ça a pesé... mais peut-être que si on avait été beaucoup plus réactif sur l'actu, ça aurait mieux marché. Peut-être que l'idée d'en faire un magazine était pas forcément une bonne idée. Parce que quand on regarde Mon Kanar, il y a un sujet sur Columbia sans doute dans cette émission dont vous parlez, et après il y a peut-être le portrait d'un rappeur et la sortie d'un DVD. Donc chaque jour il y avait vraiment un sujet qui était le sujet d'actu et le reste c'était de l'air du temps. C'est ça qui fait la différence. Honnêtement globalement je crois qu'on aurait pu, si on n'avait pas été bougé de 17h30, on se serait installé parce qu'on avait des scores entre, on est allé jusqu'à 15%, on a eu des scores à 11%, nos plus mauvais scores à cet horaire là c'était 7-8%, ce qui était nos meilleurs scores après quand on a été déplacé, si on n'avait pas été déplacé, si on avait la possibilité d'installer l'émission, et d'installer les habitudes de consommation, je pense que ce magazine, enfin ce petit JT aurait pu continuer beaucoup plus longtemps. C'est vraiment je crois le fait d'une guéguerre interne, parce que chacun défend son bout de gras dans la chaîne, il y a des espaces dont on sait qu'ils génèrent de l'audience donc tout le monde veut son émission à cet horaire-là. Et 17h30 c'était parfait parce que les enfants étaient rentrés de l'école, avaient fait leurs devoirs, avaient goûté, et pouvaient regarder la télé. 17h15 on s'était rendu compte qu'on avait perdu la moitié du public. Parce que c'était peut-être le moment des devoirs, ou ils étaient encore sur le trajet de l'école.

Oui, Isabelle m'a raconté que vous receviez plein de courriers des enfants qui disaient que c'était nul, que 15 minutes avant ils étaient dans le car...

Ouais c'est ça. Sinon sur l'organisation on était une quinzaine, moi je m'occupais des news mais il y avait aussi deux autres journalistes JRI qui étaient là pour faire du reportage, des enquêteurs des researchers, pour aller chercher, valider les propositions des enfants qui nous proposaient des sujets parce que c'était un magazine interactif on recevait les mails et on allait ensuite enquêter et donc c'est vrai que tout ça était fabriqué la semaine précédant les enregistrements. On avait une semaine de décalage quoi. Voilà. Moi j'ai tendance à penser vu ce que je fais maintenant comme magazine que c'est très compliqué de... on ne peut pas traiter toutes les infos d'actu. Quand on voit Mon Quotidien par exemple, il y a des choses qui sont spectaculaires, il faut que ça soit un peu divertissant parce que la télévision c'est pas l'école. Donc on n'est pas là pour remplacer l'école, donc c'est un complément de l'école, mais qui passe par le plaisir et le divertissement. Et autant j'ai ce discours là je souscris pas forcément en pédagogie pour l'école parce que je pense qu'il y a un moment où il faut travailler et faire des efforts à l'école, autant à la télévision on ne peut pas exiger qu'il faille faire des efforts pour la regarder donc, je pense que nous on a pêché par trop d'esprit journalistique c'est à dire qu'on a voulu parler d'absolument tout – au bout de 15 jours on parlait déjà de l'ONU, de choses comme ça qui étaient un peu rébarbatives pour les enfants,

on aurait peut-être dû entrer par un angle toujours amusant pour parler de tout mais parler des petites choses...

Moins d'actualité et plus de choses, de sujets un peu de société...

Non, pas forcément, même sur l'actualité, là par exemple je travaille sur un nouveau projet de magazine pour TF1 justement de JT pour les enfants, justement ils veulent s'y mettre...

Non ! Parce que j'ai eu la directrice jeunesse...

Dominique Poussier

Oui, qui pendant une heure m'a dit que ça ne l'intéressait pas

Oui mais alors elle est partie elle, et il y a un nouveau maintenant qui vient d'arriver, alors ouais mais ils ont le projet d'en faire un hebdo, donc c'est pas pareil, c'est pas une quotidienne mais notre créneau pour ce truc là c'est de se dire si on parle par exemple de la neige à Noël, on va parler de la manière dont les cheminots créent des courts-circuits sur les rails pour faire fondre la neige, ça ça peut amuser les enfants, si on parle du manque à gagner budgétaire de la SNCF lié à l'arrêt des trains ça va pas les intéresser, donc je pense qu'il faut toujours entrer par quelque chose qui les touche. Peut-être qu'on a fait trop de sujets qui étaient trop sérieux, à une époque.

Trop sérieux... c'est à dire ?

Moi quand j'écrivais les sujets, au début on se disait toujours, j'ai 10 ans, est-ce que je comprends tout ce que je suis en train de raconter ? Et je pense qu'à un moment pas dans la façon de raconter parce qu'on se posait toujours ces questions là pour écrire, mais dans la choix des sujets, quand on a parlé des communautés chiites et sunnites en Irak, là je pense que les enfants s'en foutent, savoir qu'il y a un dictateur qui tombe, qu'il y a une menace de guerre etc ça les intéresse mais la composition entre les Kurdes, les Druzes, les chiites, les sunnites, en Irak... on l'a fait simplement hein c'était...

Juste, pour l'émission en Angleterre, ils couvrent des sujets comme ça, sauf qu'ils ont les moyens d'aller sur place et de prendre les témoignages des enfants des différentes factions donc...

Oui mais alors là c'est différent ouais, on avait ce principe-là c'était les P'tits Reporters, qui partaient, pas forcément pour le sujet d'actu, les p'tits reporters ils partaient pour aller couvrir un événement qu'on avait jugé intéressant pour les enfants. Le spectacle « Rire contre le racisme », le spectacle de Jamel, la nouvelle tendance de Parkour urbain, voilà c'était des choses comme ça mais ce que j'appelle plus magazine c'est pas de l'actu chaude quoi voilà, c'est de la tendance, de l'air du temps quoi.

Et quand c'était actu, c'était plutôt un complément à ce qu'ils auraient déjà vu, ou compris avant

Oui voilà c'est ça

Donc pas pour leur donner un accès à l'actu c'était plus

Oui un décryptage, une explication oui

Et je voulais vous parler aussi du site et du rôle d'Internet dans la participation des enfants, parce qu'il est particulièrement développé et l'était à l'époque en 2003 pour le JT en Angleterre, et pas vraiment pour Mon Kanar...

Non mais c'est, ouais, mais ça c'est aussi la France quoi ! Enfin... France Télévisions se rend compte depuis un an de l'importance d'Internet. A l'époque, moi c'est ce qu'on m'avait dit dans les couloirs de France Télévisions, tous les mauvais étaient mis à Internet parce qu'on savait pas quoi en faire dans la maison, donc le site Internet était géré par tous les cas dont on ne savait pas quoi faire. Alors qu'avec la télé d'aujourd'hui on aurait dû mettre tous les meilleurs depuis le début quoi. Et c'est qu'ils étaient absolument pas réactifs – le site était pas mis à jour, nous on s'en servait beaucoup pour les mails, parce que les enfants nous écrivaient quand même, mais le compléments d'information, tout ça c'était très, très pauvre quoi.

Et Isabelle me disait que vous n'y aviez pas accès directement...

Non, c'était des équipes qu'on ne voyait jamais enfin, on voyait une personne qui s'appelait Vicky Portail qui s'occupait de venir faire de temps en temps des photos pour le site, mais nous on envoyait toutes nos fiches tournage, tout ce qu'on avait en information là-bas et c'était intégré – ou pas – c'était pas réécrit par exemple. Sur Internet il faut réécrire, il faut simplifier, là il y avait pas de poste pour faire ça quoi.

Vous receviez des réactions des commentaires par rapport aux sujets qui étaient diffusés ?

Oui ça on avait des commentaires oui, je me souviens d'un sujet qu'avait fait un copain à moi sur la construction du mur en Cisjordanie, il avait été un peu maladroit disons, il avait dit rendez-vous compte, ce mur rappelle le mur de Berlin, c'est comme un camp de prisonniers je sais pas quoi, et on avait eu de la part de la communauté juive des tombereaux de lettres d'insultes...

C'était pas des enfants...

Non non c'était des adultes oui, ah non les enfants sur les sujets, je ne suis pas sûr qu'ils, je me souviens pas bien mais ils ne réagissaient pas des masses. Parce qu'ils proposaient des sujets, mais les commentaires venaient plutôt des parents. Ils étaient souvent très sympas, très élogieux d'ailleurs, mais c'était des remerciements, parce que ces journaux-là ça sert aussi aux parents à comprendre l'actualité...

Quelque part est-ce que ça transformait votre travail inconsciemment ou consciemment parce que l'enfant regarde la télévision et il est entouré de ses parents est-ce que ça formait un peu votre travail...

L'idée de savoir qu'il y avait les parents ?

Oui, et l'idée qu'ils faisaient des commentaires

Non moi j'ai toujours pensé aux enfants, mais c'est vrai que encore une fois dans le choix des sujets, un peu rébarbatifs de temps en temps, je pense qu'il y a un moment où on a moins pensé aux enfants et plus aux parents peut-être oui. Mais c'est une très bonne école de journalisme parce que si on n'arrive pas à faire pour les enfants, c'est qu'on a pas compris le sujet...

Je parlais à Elisabeth Tchoungui qui présentait le JTJ sur Canal J, et elle m'a dit la même chose...

Ouais, en tournage on arrêtait pas de dire bon d'accord on posait une question et je répondais en disant bon d'accord j'ai compris en tant qu'adulte, mais est-ce qu'on peut le dire plus simplement ? Mais je ne le connais pas le JT anglais mais je savais qu'il existait à l'époque, il y en a un en Hollande aussi...

Il y en a beaucoup en fait, en Italie, en Belgique, en Allemagne...

Mais je crois moi que fondamentalement on pourra tout expliquer, dans votre travail vous pourrez tout expliquer par des différences notables, on était moins réactifs à l'actu ça c'est sûr, on était plus magazine mais ça c'était un choix qui à mon avis n'était pas mauvais, parce que pour tenir l'attention d'un enfant il ne faut pas lui parler de trucs sérieux trop longtemps, peut-être qu'on a fait des mauvais choix de sujets mais le fond du truc, c'est qu'il n'y a pas d'ambition politique à la télévision publique française pour une télé je dirais de service public qui prend des risques d'audience pour remplir une émission qui est la sienne. La logique, c'est dans tous les secteurs de la télévision publique, la logique a été pendant très longtemps de courir après TF1 en faisant à peu près la même chose en moins bien pour essayer d'avoir de l'audience. Alors l'arrêt de la publicité on pensait que, même si on était pas tout à fait d'accord parce que c'est un manque à gagner terrible, donc pour les producteurs c'est terrible ce que Sarkozy a fait mais on s'est dit au moins, sur le contenu ça va changer, mais pas du tout, alors que la publicité s'est arrêté, le service public continue à mettre des émissions qui sont pas spécialement différentes de ce que l'on voit sur M6 ou TF1 quoi. Je pense que Mon Kanar a fait les frais de ce manque d'ambition politique et de cette obsession commerciale – ça ne faisait pas l'audience attendue donc ça s'en va, et on ne se pose pas la question à savoir si on en a besoin, si c'est bien pour le pays, bien pour les enfants, la question n'est pas là.

Et même, avec des émissions comme ça on a tendance à penser que de toute façon ça ne fera...

Jamais d'audience, oui. Mais ça c'est sûr que ça fera toujours moins d'audience qu'un dessin animé.

On associe souvent l'information à l'ennui...

Ouais mais c'est surtout – même pour les adultes c'est pareil, ce sont des émissions qui font réfléchir, et entre le divertissement complètement passif, d'un dessin animé, et quelque chose qui fait réfléchir, même si c'est intéressant, la tendance des téléspectateurs c'est d'aller vers ce qui est facile. Et on le voit avec tout ce qui est magazine. Tout ce qui nivelle vers le bas a du succès.

Il y a quand même le côté participatif en Angleterre qui joue beaucoup dans l'émission, les commentaires, les vidéos, les choses qui complètent l'information de l'émission marche beaucoup dans l'engagement justement du téléspectateur.

Nous on avait commencé à avoir ça... on avait commencé à avoir une vraie communauté autour de Mon Kanar la première année, il y avait les fans, les mails étaient en constante augmentation, toutes les institutions publiques commençaient à nous prendre au sérieux, on avait de plus en plus d'accès donc ça commençait à prendre, et on se disait si ça continue ça va devenir quelque chose qui compte dans le paysage audiovisuel et du coup avoir beaucoup plus d'accès et ça va être de mieux en mieux. Mais le changement de 17h30 à 17h15 a tout remis en question. Pour un bête quart d'heure comme ça, ça a tout remis en question.

Mais cette décision n'était pas encore politique, c'était juste une question d'organisation de la grille...

Mais je crois que c'était déjà pour emmerder Eve Baron que le directeur de l'antenne...

On ne l'aimait pas beaucoup Eve Baron...

Non parce que c'était quelqu'un qui avait, alors en encore une fois c'est moi vu de l'extérieur... et de ce qu'on m'en a dit, c'est quelqu'un qui avait une forte personnalité, qui ne se laissait pas marcher sur les pieds, qui considérait que la jeunesse était importante, alors que ça a toujours été vraiment le parent pauvre des grilles de programmes, et en plus elle avait quelques amitiés politiques, donc on lui marchait pas sur les pieds. Et des gens, des copains aux études m'ont dit Mon Kanar c'était vraiment le truc dont tout le monde voulait se débarrasser et tant qu'elle était là c'était pas possible. Et tout le monde voulait s'en débarrasser parce que l'érosion de l'audience de France 3 et qu'il n'y a que ça qui les, parce que les gens c'est bête mais les gens sont notés sur les performances commerciales mais pas sur leurs performances qualitatives et culturelles, donc...

Ce qui est quand même bizarre pour une chaîne qui est quand même censé être de service public

Ouais mais voilà c'est la tendance globale de la télévision.

Et vous votre parcours, vous étiez venu à Mon Kanar en ayant travaillé déjà dans des choses liées à la jeunesse ?

Non en fait moi j'ai... j'avais travaillé 10 ans à Canal + avant, j'étais au début au marketing au magazine des abonnés après je me suis occupé des bandes annonces de la chaîne, et après j'ai fait, j'ai travaillé 5 ans ou 4 ans avec Marc-Olivier Fogiel comme éditorialiste et reporter sur ses émissions donc j'étais vraiment pas du tout, pas du tout là dedans, je faisais des émissions qui faisaient énormément d'audience (rires) et quand je suis venu ici tout le monde m'a dit que j'opérais un suicide professionnel, parce que j'étais censé faire de l'antenne aussi après mais moi j'avais pas env... j'étais intéressé par le projet, mais alors vraiment, intéressé par le projet de vulgarisa... l'info pour les enfants. Je connaissais François parce qu'il avait été à Canal aussi, je connaissais Isabelle Doumenc parce qu'on s'était croisés chez Fogiel donc, et je connaissais aussi l'autre rédacteur en chef, donc on était un peu la bande de copains qui se retrouvaient autour d'un projet qui nous tenait à cœur à tous quoi.

Et du coup ça vous a donné un peu goût à ça puisque...

Ouais ! Ben après ça m'a donné goût à ça et puis ensuite on devient ce qu'on fait c'est à dire que moi j'ai commencé à comprendre, à m'intéresser, à lire des articles des machins, je connais un petit peu le marché des émissions pour enfants maintenant, donc j'en produis, et puis je pense qu'on a une manière de faire les choses qui est pas bête et marrante pour les enfants. Donc tant que ça marche... le nouveau magazine là « Wazup » c'est de la tendance, c'est complètement ludique, c'est vraiment...

Ca c'est sur Gulli ou c'est sur...

C'est sur Canal J. Sur Gulli depuis 5 ans maintenant on fait Gulli Mag qui est un magazine de la culture, Wazup c'est un magazine de tendance, on fait un magazine de cinéma, on fait un magazine sur les animaux pour TF1, là je fais un magazine de sport pour Disney, un petit peu de tout. Et euh... après je ne fais pas que ça moi j'ai fait, j'ai produit ici des documentaires, j'ai participé à toutes les émissions magazine adultes, sur Arte qu'on faisait donc...

Oui de toute façon vous avez un peu le passé pour ça aussi.

Oui c'est ça, enfin du coup historiquement à 2P2L je suis un peu le survivant de cette période là (rires) donc dès qu'il y a un truc pour les enfants on me le propose. Mais c'est bien moi j'aime bien.

Et par rapport à, je voulais vous parler du choix des sujets un peu sensibles, est-ce que vous avez eu des débats entre vous dans l'équipe ou avec Eve Baron au sujet par exemple de la guerre en Irak ou une info qui peut peut-être...

Ouais moi j'étais pas d'accord sur la question du voile islamique, on avait fait un sujet sur une petite fille qui disait qu'elle voulait porter le voile et que c'était sa liberté, son droit son machin, et j'étais pas d'accord, j'avais été interviewer Chahdortt Djavann qui avait écrit « Bas les voiles » quelqu'un qui avait dû porter le voile en Iran et qui expliquait que les jeunes filles qui portaient le voile étaient en fait ou naïves ou abusées par un univers familial qui leur laissait croire que c'était la liberté de la femme mais que pour elle c'était vraiment l'enfermement de la femme donc oui on avait des petits débats comme ça avec Isabelle mais on s'entendait plutôt bien donc on se posait la question, on avait des réunions de rédaction hebdomadaires et on se posait la question si oui ou non on allait traiter tel sujet. Mais sans grosses disputes en général on était d'accord. Après c'était comment...

Vous n'avez pas de souvenirs de sujets qui n'ont pas été traités parce qu'on jugeait que...

Non vraiment je pense qu'on a tout fait, c'est pour ça que je disais tout à l'heure peut-être qu'on a été trop loin, on a parlé des enfants soldats en Afrique, on a même été en Afrique avec Unicef pour les rencontrer...

C'était Virginie Herz ?

Oui Virigine Herz qui faisait ça ouais... il y avait Virginie Herz et Florent Peiffer qui tous les deux sont partis à France 24 après...

Ben j'y suis en fait ! Donc j'ai pu rencontrer Virginie pour en parler...

Ah ok ! Et vous avez pu avoir accès à des études sur Mon Kanar ? Vous avez eu des trucs comme ça ?

Des études non mais je suis en train de voir en termes de budget par rapport à France Télévisions quel budget jeunesse, quel budget pour Mon Kanar...

Ouais je crois que c'était très cher pour le budget jeunesse, je crois savoir qu'on avait à peu près, si je me trompe pas, 10 000 euros par émission...

D'accord, wow...

Donc c'est pas mal, ça faisait, 50 000 euros par semaine, 200 000 euros par moi, fois 10, 2 millions d'euros par an quoi. Donc c'est un gros budget, après c'est un budget d'une émission magazine hebdomadaire, c'était un vrai budget d'émission magazine, mais bon faut dire il y avait, alors 10 000 euros c'est peut-être valorisé à l'intérieur des 10 000 euros l'apport en industrie de France 3 parce que le plateau était chez eux, mais bon voilà c'était, en même temps ça fait 1000 euros la minute ce qui est un prix magazine tout à fait – enfin pas excessif du tout quoi.

Donc en fait c'est le fait de consacrer ce budget-là et ce format-là d'émission à des enfants qui ont gêné...

Peut-être ! Alors ça je ne peux pas le dire, c'est peut-être Eve qui pourra vous préciser ça mais il est possible que... il y a quelqu'un qui serait intéressant à rencontrer c'est Bertrand Mosca, qui était directeur des programmes de France 3 à l'époque, et qui vient de revenir à France Télévisions, je crois qu'il fait partie de la nouvelle équipe de Pfmilin, et lui il nous aimait bien, il était un peu arbitre des choses, et il avait travaillé à la jeunesse avant, il avait été directeur jeunesse de France 3 avant de devenir directeur des programmes... Bon lui il est très cynique hein, c'est vraiment ça pourrait être un copain d'Ardisson quoi...

Et qui travaille pour la jeunesse !

Ouais plus maintenant mais ouais ! C'est lui qui avait mis à l'antenne Fogiel etc aussi à l'époque. Mais Mosca il saurait à mon avis expliquer de l'intérieur de France Télévisions qu'est-ce qui a fait que l'émission a été comme ça baladé dans la grille...

Et lui il s'entendait bien avec Eve Baron ?

Plutôt bien oui.

Mais il n'y avait pas de lien personnel...

Non, non non non, ils avaient travaillé ensemble je crois, ils s'entendaient bien mais ils se méfiaient l'un de l'autre quand même...

Et par rapport à l'enfant, et les émissions pour enfant, est-ce que vous à l'époque comme maintenant est-ce que vous vous intéressez à des livres sur l'enfance...

Oui, je lisais en permanence des études, les trucs de Marcel Ruffo, tout ce qui sortait sur les enfants sur les adolescents, bien sûr, ça c'est quelque chose qu'on fait en permanence. Par exemple on apprend quand on se renseigne un petit peu que l'humour au second degré n'est pas accessible pour un enfant avant l'âge de 8 ans, parce qu'il a besoin de se construire et donc il a besoin de choses qui sont ... comment dire... c'est un peu anxiogène l'humour au second degré, on comprend pas bien tout de suite, donc l'humour visuel marche beaucoup mieux avant de 5-8 ans vraiment l'histoire de la peau de banane ou ce genre de chose, donc quand on sait ça, donc dans les commentaires par exemple des sujets on faisait pas mal de gags, on avait comme ça de l'ironie, du sous texte, un peu de second degré et du coup on se dit est-ce qu'il faut vraiment faire ça ou est-ce qu'il faut être un petit peu plus...

Vous parlez de Mon Kanar là ?

A l'époque de Mon Kanar déjà ouais, et dans ce que je fais maintenant aussi.

Parce que parfois en regardant l'émission on a un peu l'impression qu'on faisait l'émission un peu pour les parents aussi parce qu'il y avait des blagues, vraiment, pour adultes...

Euh les blagues de François en plateau ? Ouais mais François il... je crois qu'il se faisait plaisir. Il était content de faire cette émission, et là où il a pas tort c'est qu'on ne parle pas à un enfant comme à un débile donc il voulait absolument surtout pas avoir un langage qui aurait pu passer pour infantilisant, donc il en remettait dans l'autre sens. Bon il faisait des vannes, moi je me mettais sous la table hein parce que j'ai jamais assumé ça !

Notamment une à la fin de l'émission c'était « et ne dérangez pas les parents quand ils font la sieste »

Oui voilà oui, bon après à 10 ans ils commencent à comprendre ça mais euh... mais à 6 ans non.

Et justement, le créneau d'âge 7-12 ans, n'était as vraiment fixe... à la fin de l'émission par exemple il y avait les fameux 2 emails des enfants, et typiquement on retrouvait au moins un écrit par un 'enfant' de 13-14 ans...

Oui, nous on voulait aller jusqu'à... après François il a toujours rêvé de faire une émission pour les adolescents donc lui il tirait les choses plus vers l'adolescence, et nous à la rédaction on était chargé de faire en sorte qu'au moins dans les sujets ce soit compréhensible et François était un peu électron libre par rapport à ça. Mais après moi j'ai pris la suite d'Isabelle à la rédaction en chef de la quotidienne quand elle est partie au bout de deux ans, donc j'ai fait la quotidienne une dernière année plus ensuite toutes les hebdo jusqu'à la fin, et c'est vrai que l'émission hebdomadaire elle était plus pour les 12-14 quoi. On a fait des thématiques sur la sexualité sur les enfants acteurs qui travaillaient, des choses comme ça. On était beaucoup plus collègue, dans l'hebdo que sur Mon Kanar, alors peut-être que le spectre était un peu large, et que... c'est compliqué parce que si dans une même émission il y a des choses qui s'adressent

à des adolescents et des choses qui s'adressent aux tout-petits, les adolescents rejettent le truc en disant que j'ai pas à me payer la honte en regardant cette émission qui est visiblement pas pour moi, et les petits comprennent pas ce qu'on raconte aux adolescents. Peut-être qu'on avait un spectre qui était un peu trop fluctuant, je ne sais pas.

C'est une hypothèse mais le fait que ce soit un format qui ne s'est jamais implanté sur l'heure dans la grille

Moi je suis persuadé de ça

Ni dans le format même de l'émission, l'organisation, l'identité même de l'émission, et si après en plus on se demande à qui on s'adresse, parfois c'est aux 7 ans, et parfois aux 15 ans c'est clair que en termes de routine et de rituel il n'y a pratiquement plus rien

Après peut-être que, Isabelle c'est une JRI depuis des années moi je suis journaliste aussi, François également, peut-être qu'on avait nous, enfin moi je sentais ça en fait, dans l'équipe, le désir de continuer à faire un métier de journaliste... d'adulte presque, et donc de, à partir de Mon Kanar, pas se faire plaisir en tant que journaliste mais ne rien s'interdire, des sujets qui peuvent nous intéresser en tant que journaliste, et peut-être qu'on aurait dû se forcer, je pense qu'il faut se forcer, c'est ce que je dis depuis à toutes les équipes qui font les émissions jeunesse, c'est ce qui vous intéresse ne les intéresse pas forcément, vraiment se mettre, pensez à vos nièces, pensez à vos enfants, pensez à vous quand vous aviez 10 ans, est-ce qu'honnêtement ça vous intéresse ce dont vous parlez quoi...

Parce que du coup est-ce que vous dites qu'il y a, qu'il y avait une espèce de sentiment de ne pas faire un vrai boulot de journaliste finalement si on parle...

Personne l'a dit mais je sais que dans l'équipe tous les, d'ailleurs ils sont tous partis à France 24 après, c'étaient des journalistes débutants qui avaient, moi je venais de plus gros et j'étais assez content de faire ça, mais je pense que, et c'est normal, Florent et Virginie, on a eu un débat sur, et elle revenais justement d'Afrique sur les enfants soldats, où une jeune fille de 16 ans racontait qu'elle avait été violée par toute la troupe de soldats ennemis, qu'elle avait eu une déchirure vaginale qui s'était infectée, enfin des trucs horribles, mais vraiment... et elle disait « il faut en parler, c'est important » et je lui disais oui Virginie il faut en parler sur I-Télé i faut en parler sur TF1 mais il faut pas en parler à une petite fille de 7 ans sur Mon Kanar. On peut dire que la guerre c'est terrible, j'ai été mariée de force, mais on ne va pas au-delà quoi. Donc il y avait ce désir là qui était assez fréquent ouais. Pareil sur l'hebdo Florent Peiffer me faisait des sujets, j'étais assez d'accord sur des enfants immigrés de Marseille des mineurs, sans papiers, c'était super, les sujets étaient vachement bien, mais c'était un petit peu dur dans une émission où il y avait par ailleurs Priscilla qui chantaient... Peut-être qu'au bout d'un moment il y a eu un manque de cohérence ouais. Et je pense que encore une fois si on était resté en quotidienne avec des moyens pour le faire, on aurait très bien pu devenir cette espèce de marque qu'est devenu le journal anglais quoi.

En termes vraiment de format image, et de l'émission par rapport au modèle JT, le JT en Angleterre prend vraiment, se calque sur le format JT – c'est-à-dire que le plateau est plus ou moins pareil, ce sont les couleurs qui changent, le générique est calqué sur, ça pulse un peu plus...

Et c'est en direct ou pas ?

Oui

Ben oui mais ça change tout... ça c'est très important pour la différence.

Mais du coup pourquoi choisir un modèle de quotidienne, mais l'enregistrer

Ben pour donner l'illusion du direct

Mais du coup pourquoi ne pas prendre le format du direct ?

Parce que ça coûte trop cher le direct

Non mais pourquoi ne pas prendre le type de, la réalisation, la musique...

Ah oui, ben c'était un peu ça hein, ce qu'on avait fait au début il y avait un plateau qui était un desk avec des barcos derrière, des images, François recevait es mails enfin il y avait une espèce de...

De plateau

Oui de plateau de JT quoi, il était plus chaleureux plus sympathique...

Oui puis quand même il lançait des sujets avec une boule de feu qui n'était pas trop...

(rires) Oui alors on n'a pas arrêté d'inventer des choses cela dit parce que moi j'ai revu pas mal d'émissions, parce que ça me sert d'archives quand j'en propose d'autres, et il y a eu plein plein de rubriques entre l'Inspecteur Leclerc, Isabelle Clerc, Ma Planète que je faisais, le journal des sorties aussi, le Koup de Bek Koup de Koeur, Pour ou Contre enfin tous ces trucs là, on a imaginé quand même pas mal de choses quoi. Mais, après pourquoi ne pas prendre une forme de JT, on voulait une forme de JT qui soit un petit peu habillé pour les enfants quoi. Donc des effets visuels quand on lance les sujets, le coup de l'incruste sur la feuille verte, qu'est-ce qu'on va voir dans l'émission d'aujourd'hui, on va voir ça, ça ça...

Qui est-ce qui avait pensé à ça ?

Ca c'était un truc qu'ils faisaient déjà à Canal + quand on sait qu'on peut sur un fond vert incruster une image en sous-couche vidéo

On peut faire ce qu'on veut avec des fonds verts !

Oui c'était marrant, donc oui dans la forme, en tout cas la quotidienne elle avait une forme de JT, qu'on peut trouver trop ludique ou pas mais c'était pas A Toi l'Actu@ d'avant quoi, où ils étaient plus ou moins déguisés en martiens, et ils sautillaient sur un plateau... et justement l'ambition d'Eve c'était de faire un vrai JT avec les codes du JT...

Et c'est pour ça qu'ils ont changé d'A Toi l'Actu@ et Mon Kanar...

Ouais, donc un présentateur adulte vraiment, qui se fait pas passer – il y a toujours un truc qui m’a un peu dégoûté en fait dans l’idée du présentateur jeunesse, c’est qu’ils font comme s’ils avaient pas de sexualité alors qu’ils ont tous 30 ans et qu’ils couchent avec leur copine ou leur copain tous les jours, quand ils sont sur le plateau ils ont l’air d’avoir 12 ans, ils sont maquillés à mort, habillés en « djeunes » et ça je trouve que c’est un mensonge qu’on fait aux enfants qui est terrible quoi, on les roule dans la farine dès la première image quoi. Alors que là François, là justement l’idée c’était justement de ne pas leur mentir, et de leur dire c’est votre JT, il est pas exactement comme le plateau du 20h etc c’est plus sympa plus convivial, il y a des effets visuels sur le plateau, des mails qu’on peut montrer et tout, mais je vous parle normalement, je vous présente le truc, bon on s’est aussi arraché les cheveux aussi avec Isabelle pendant plusieurs années parce que on écrivait des lancements super simples pour François, bien synthétiques pour bien expliquer, contextualiser l’information, et il disait jamais ce qu’on écrivait, il disait n’importe quoi, donc voilà quoi (rires).

C’est vraiment un électron libre alors

Ouais ouais ouais, mais bon en même temps c’est ce qui fait sa fraîcheur à l’antenne, c’est bien et pas bien, ça aurait pu être encore plus chiant si on avait quelqu’un de très scolaire, à la Fred et Jamy... mais peut-être qu’on aurait dû aller plus vers le Fred et Jamy justement j’en sais rien, je sais pas.

Après il faut que ça colle avec les boules de feu et les feuilles vertes j’imagine...

Oui c’est ça ouais. Ah oui ça vous fait l’effet d’un truc qui était très déconnant ?

Par rapport au JT d’Angleterre oui... c’est vraiment pas du tout la même chose.

Ca m’intéresserait d’avoir une copie, c’est possible...

Je peux vous montrer là si vous voulez...?

Annexe no. 19 : Entretien avec Ellie Montgomery, Chef d'Edition, Newsround (2007-aujourd'hui).

I was interested in meeting you because you're a Producer...

Yes that's right.

And I think « Producer » here is different to “Producer” in France, you do editing...

We have two main roles, the assistant producer and then the producer, and I started as an assistant producer, which was a lot of editing. And that was actually cutting the material and self-shooting it, and we were directing on shoots and you're very much in charge of one chunk of the programme, so you're allocated one story. The main programme producer sits across the whole programme and allocates how much we give to each story and allocates an assistant producer to each story to look after for them and the producer sets the direction that he/she wants for each story and then the assistant producers go out and film, shoot it.

Do you participate in any way in choosing the stories you're going to cover.

Yes, ultimately that is my job, to decide how we cover them, and how much time we give them, and whether we do it at all. But we have a morning meeting every day, the most important meeting of the day where everybody in the team meets first thing and we have a discussion about the news of the day so far, and what we think is the most important thing to get on the programme and then we have a creative discussion about how we should treat it, should we speak to kids about it, should we go directly to the top, should we get some experts, should we, you know, so many different treatments, and how we would make it look in the studio and stuff like that so.

That's a very interesting topic, how you choose the subjects, and basically your connection with adult BBC news, and how you choose together which stories you should cover and why, and why not. Also, I'm very interested in child protection, from violence or violent images, subjects... I get the impression just from watching Newsround and French children's news which doesn't actually exist anymore they stopped it because it wasn't very successful at all, but the big difference I'm seeing is Newsround tends to cover more “adult” news, than not children's news but I don't know, zoo animals or...

Very very lighter age specific issues...

Yes, that you would assume would interest children more, in France anyway. Could you give me any examples of days you've decided not to cover something?

Well we've had big arguments in the office, debates about SATs, school exams that obviously our age children sit, and it's covered a lot by main news, but the argument we always have is, is this essentially a parents issue, when it boils down to the basics of the story? Because it's a parental concern, whether you send your children to private or State school, whether you believe in the SATs education system, or not. Also parents worry a lot about... you know it's essentially their choice what their children sit, it's not really a choice that young children are making – they're just sitting them and doing them and all they know is exams suck or they just

really want to do well. So we've had a lot of debate because recently SATs have been a lot in the news, where their teachers have been boycotting them and things like that, and that's also a teachers' issue it's an employment issue, it's amazing how something that seems such a natural story choice for children...

Because it involves them...

Yes and actually everything is above their head, and so you have to really think about it in a different way. Actually when it boils down to the kid, to the child, it's actually way above their head, and of very little interest and they are powerless, there's very little we can do to empower them about it other than to inform them if we think they're interested but essentially that's something, that's the role of the school really to explain what the situation is whether their teachers are boycotting it or not, and essentially we can just confuse them because if they go to a school where it's not being boycotted then they don't really need to about one that is you know so that what was one we had a big long debate about and we've been really selective about when we cover it. There was a week when the news did it every day because it was really quite high up in the pecking order and we were really selective about not doing it every day, because a) we think they tune out a lot, because it really isn't directly effecting them, and also are we just boiling them in this row, that's way above their heads, and it goes on for days and days and never really ever seems to come to any conclusion so we try to wait until there are definite answers... So that was one.

Haiti, things like Haiti, floods... It's tricky, we would definitely always cover it, we would never shy away from, not from covering the issue, but we have to be, we have to select pictures that make it clear how serious and deadly these natural disasters are for example, but at the same time shield them from the very worst pictures that are coming in on feeds, because the feeds are totally uncensored when they come into the BBC, we don't get specific feeds for children we just get the full, obviously, the full sort of horror, essentially when people are running constantly and the film is totally unedited. Everyone here is really mindful when they're cutting VTs (?) about whether that picture crosses the line, because what we don't want to do is upset them unnecessarily and to be gratuitous because actually there is quite a lot of, if you see in big news, they really go for those powerful images and tear-jerkers and can feel quite uncomfortable, so we step well back from that and try to be as unemotional and just factual but caring at the same time, and I think more with Newsround than main news, we're much more swinging towards, what are the positives of this, you know is there aid reaching them, who's working, you know these teams working 24h a day to try and reach these people, so the world doesn't always seem this endless churn of disaster.

You've got to move away from the hard-hitting catastrophe and look at it more as a rounded picture that you can give them: ok this is disastrous and it's terrible but we're not going to spend the full story just showing you the absolutely horrendous pictures of people drowning, we're going to think right there's a massive humanitarian effort on the plus side, countries rallying, and giving money and maybe then speak to children here who are part of the fund raising effort... it's not as trite as to show them some sort of positive human side of it but essentially it is trying to get a more balanced view of the situation, not just throw the horror of it at them unbalanced you know?

And how about your website and the participation through that website, how much of that now is used in the bulletins?

A lot, yes a lot, I think every day we start to use Internet more and more. Sometimes it's just a case of asking them about an issue. Or testing the water to see what they think about an issue, and then we assess how important... you know, if we get a really strong response and then we think wow we'll look more into this issue and we'll do more on it. Other times, for example at the moment we're looking for a case study of some families that have in UK who have families in Pakistan who are being affected by the floods so we send out requests you know, get in touch with us if you've been affected by it and then that provides this whole rich source of children's stories that are right in the heart of a story to try and bring it alive a bit more. And then we just, do some much lighter things, we've asked them this week to send in any, we're going to give them personalised weather reports so fun things like this we asked them to say right where are you going on holiday, do you want to know what the weather's like? And then we do these silly kind of, we play around with the weather. It's a way of doing the weather for the country but with little stories and gets them engaged in it. And we ask them to send in pictures in the snow, in winter we get absolutely flooded with pictures, so many pictures. Things like that where they can snap things that are safe you know, we don't want them to be going out taking pictures of anything getting into danger.

How many pictures, I mean are there more pictures than comments?

More comments than pictures. I mean we asked them for the elections to send in, if you were Prime Minister for the day what would you do? So we do things like that, and then we did building schools for the future, we asked them to send video clips about what you think of your school, film what you think are the best bits and the worst bits are, because there was a massive sort of, they cut all the funding obviously and that was a big story because a whole load of schools in England who thought they were going to be one of these shiny schools weren't so we wanted to tap into what everyone, what's your view on your school, is it a place you like to be or is it falling apart, and we got quite a good response. And that was a mixture of comments and video. We do also sometimes, if it's a really, um, if it's an issue like bullying sometimes we ask people to, we sort of facilitate them giving advice. So we almost say, what advice have you got, what good advice have you received when you've been bullied at school or what's helped you get over bullying at school?

So you work an issue up a bit more, you create this whole forum where actually kids go on and think oh all these people have been doing the same thing, and at the same time giving them helpful advice. We have to monitor that quite carefully, because obviously we get a lot of emails crying for help saying please help me I'm being bullied and I don't know what to do, we have to refer those up if they are, you know we can't just leave them and not reply., we make sure there's a BBC response, and if there's a duty of care, pass that on to a higher authority.

So they almost confide in Newsround...

Yeah, especially things, anorexia, we covered a story of a little boy with anorexia recently, very rare, you don't often see young children like that. He happened to be really eloquent about it. I think that one really triggered something for a lot of people watching it, you know people who knew people who had anorexia, or family members and we had quite a few emails from people that we had to refer up, saying I do that, you know I do make myself sick after eating, those things just have to be immediately red flagged there's an online editor who's always responsible for monitoring.

Oh so the monitoring is actually inside Newsround...

Yeah and then we refer up to, I believe although I don't work on the website, I know that if I'm going through any of the website... because it's quit a good way of just sussing out the sort of mind-set of your audience, I quite often just read through some of the comments, and we get a whole load of just random comments about the programme afterwards, things that help you, they can be the harshest and the nicest things you know! But everyone in the office knows that if you see one of those, you have to flag it appropriately.

And how do you go about organising one news programme? Do you select, is there a kind of rule, where you follow one "adult" or one "global" news subject, with one fun news subject...

We're much more, I think we try, we're very conscious of lightened shades so we would never put two very very serious and dark stories together so we'd be very... whereas the main news wouldn't question that wouldn't be part of their thinking, erm for them it's just whatever they feel has greatest priority, whereas we would definitely almost artificially in some ways engineer, we did quite a lot on Pakistan on Friday, we made sure the other end of the programme was full of slightly more positive, lighter tone things. Erm, we have got research, that if it is unrelentingly bad news, it really turns them off. They don't really want to watch something at the end of their school day that is unrelentingly depressing. Yeah I mean they're really interested in the world around them, they love anything that sort of fascinates them about the world. Natural disasters there is a certain fascination, not a morbid one when you're that little it's just "oh my goodness I've never seen..." you know some kids, like 6 year olds may never have seen or have know about an earthquake, where the ground just opens up, you know you sort of forget that even the basics of that story are unbelievable to them. So yeah we try and think, it's a sort of "wonder of the world" we try and think of, so you know even the dark stories have a certain "wonder" element about them, and we have to inform them and balance that and at the same time we love puppy stories, and dogs and animal stories, and we are suckers for that, we know they love it!! And we know we get a good response to it and it helps the presenters show a bit of personality, because our presenters aren't as neutral, well, neutral on important news, but we like them to have opinions about "oh this is an amazing story" and then the other one goes "oh no I think this is much better", it brings out a bit of character because I think children need their news-casters to be much more engaged.

I suppose children feel like they're watching a friend or...

Yeah that's it, a trusted brother or sister, that's the kind of thing we try and think about, not teacherly, not talking down just kind of "got some information, bit older", here's what it is...

And inside the CBBC, what is the audience like, it's had its ups and down, I had an interview with Ian Prince who used to be editor at Newsround before and he was saying yeah it has its ups and downs – do you know at the moment what kind of...

Oh I could get you the, sort of latest break down, we know that on BBC One we're – because it's not on a CBBC channel, we actually have a very low hit for our age range, 6-12 who are our target audience, there are a lot of pensioners and students, and that is traditionally our flagship programme. But more and more we're moving towards, prioritising our CBBC bulletins because there, it's our core audience, and erm...

That's the digital channel...

Yeah, that's essentially where they're going now, it's a move away from when I was little, where you'd just put on BBC One, I mean now there's Nickelodeon, Disney Channel we're competing with, they're our competition, they're much more celebrity news, so we have to make sure we're a nice combination of you can find out everything entertainment, technology, world events, we try and sort of mash all of them whereas you know Disney would do a lot more celebrity stuff. The CBBC channel, we're trying to make it slightly more bite-size, our bulletins are much shorter, not holding the same attention span, much more sort of rapid fire, because we know we've got a stronger base there. But I could get you stats I think I would guess I mean our actual core audience is probably about 20% on BBC One now, as low as that because we can't guarantee that we're not getting all the older age group. Also because Newsround is such a household name, and it's got a lot of um, what's the word, nostalgia, surrounding it, because so many people grew up with it, parents of parents who sat their children in front of it so, a lot of older people love watching it, even if only to criticise the fact that it's changed since John Craven's day, and why do they all talk, you know why do they go "hey guys", you get lots of comments and they question the move away you know from just being a potted version of the News at Ten. But you know I think we'd short change kids if we give them just a short, slightly less powerful version, you know what we want to do is not make it a dilute version where we're having to sort of sift bits out for the kids but actually add a lot more that's relevant to them. Like I say, with big news stories, you know, add value for them, and tell them something that they wouldn't know and go into depth about things like how earthquakes even happen, you know that big news would just assume, we've got to not have all these assumptions that they make, and not make them tune out in the first sentence by saying something they don't understand so they just go hum what are they going on about, I'm already switched off you know.

So yeah, getting back to the ups and downs, I imagine we're holding our audience a lot more because we're putting stories at the top of the running order that aren't necessarily the big news of the day you know we don't have traditional, at the moment our new editor is much more interested in breaking up the normal running order, assumed running order of news, so we would lead maybe with an incredible picture of an octopus fight or something because we know that that to kids that would be the stand-out story of the day. Whereas something that we would see as important and worthy, so maybe talking about the schools not getting their budget and all the schools are going to fall apart, you're not going to get a new school you know, that's something that would lead on the One O'clock News or Ten, for us it's an important story but it's not the "wow going to grab you at the top of the programme and keep you watching" and we've noticed that since we rethought the traditional news values of running order, we're holding the audience much more. Because we've got a system upstairs where we can see when they tune out, so you can see where you lose your viewers and it's an incredibly valuable tool. Because as a producer, if my top story that I've chosen, has half the audience... it's essentially sort of X-Factor...

Almost like getting grades!

Exactly, they're voting with their feet, but if you manage to hold your audience through to the end of the programme and it's holding out well by the end, you really feel your job's done and that's the team as well, because it's one thing for me to say right we're going to lead on this, but it's another thing how the AP (Assistant Producer) decides to creatively treat it, and how the presenter carries it, and engages in it, that's how the morning meeting's so important, so

you should definitely come along to that tomorrow. I'm not sure how creative that will be because we have a preshoot thing where we try and get one piece in the programme that's been done ahead of time, and an on the day reactive piece and the idea with that is it's got a bit more thought in it, it's maybe got some case studies done further afield from London, so picking up on the regions, so when kids in Scotland tune in they can expect that a couple of times a month they'll see some kids from their local area talking, and not always see kids in London.

And do you work quite closely with the BBC main News?

Very closely, we dip in and out, and we're very lucky to have such a massive resource of news because every day we're CC'd into national, regional, and international prospects, and that's a sort of ready to go list of all the amazing things happening in the world and we're very lucky. Yesterday we had a live from the BBC 's correspondent in Pakistan who happens to be only 28 which is the same age as our presenters, and he can speak in an incredibly young, simple, clear way, and because we're part of the BBC we're very lucky, we can phone him up, and say hey can you do a hit with our presenter down the line, they had a chat, and she could ask so many personal things about it, so what's it to be there what are you seeing what are the kids saying, he was very good at it, we wouldn't mind using the older correspondents, you know, it's not a sort of ageist thing, it just so happens that we knew he was really young...

And have there been any occasions where the adult news has used something of yours, or inspired themselves from something you've put together?

Yeah. They do a lot. We do quite a lot of our own original surveys and things of children and I think we've done well in carving ourselves out as a sort of children's specialist in terms of finding out things about the children of today. So we do an annual Newsround survey which is a big operation, speaking to children around the UK, our age range, and asking them a series of questions from how they feel about terrorism, bullying, to celebrities, to what they want to be when they grow up, finding out what their aspirations are, it's a really interesting way of... it always has a massive pick-up. It's a fascinating thing actually just to see the changing shape of kids' ideals and what their views are on things, and erm. And then we've done a few things on Newsround specials, recently on kids and alcohol and we surveyed children about their attitudes towards alcohol, it's really fascinating the stuff they come back with about their parents and the impact of their parents' drinking, and how many of them have seen their parents drunk, what their views are on alcohol, positive or negative, that got a good pick-up on the Today programme, News channel, Breakfast, they all sort of picked up on that. And we did a sleep survey asking kids do they get enough sleep, and that was actually from a couple of comments, we just put something up on the website saying do you get enough sleep, and someone just commented "I'm sure kids aren't sleeping as much because they're doing so much video gaming" and it turned out a huge number of kids are staying up really late because there are so many distractions in their bedroom... We sent out these anonymous surveys to talk about average hours of sleep, and I mean so many children are chronically underslept, and it was interesting then to speak with sleep experts and get their take on it, in terms of their concentration at school, their behaviour...

And that all gets picked up by adult...

Things like that yes, I guess it's when we've commissioned our own study or if we've done a really strong case study, like say if we get a particularly young case study of say someone with anorexia, that boy who was particularly eloquent and they would tend to pick up on that.

Would you say that they pick up on a lot of health subjects, or can it vary?

Um... it varies, because the BBC has so many specialist desks of science specialists and technology specialists, we're very rarely breaking news on that sort of side. We're more pulling the experts from them, so we borrow from their specialist centre so if something's going on in technology, like i-Pods in schools, we'd speak to them rather than offering anything to them really. Our speciality is children, so what we export is our knowledge of our audience, and they're sort of coming to us with stories that they're interested in. I think that probably sums it up but... I've only been here for two years, but I'm sure people who have been here for ten years I'm sure they'd be able to come up with a lot more examples of things, light, and more serious ones.

Where were you before?

I was at ITV before, producing and presenting on the regional, I started off in newspapers, I was writing for the Scotsman, when I was studying and I interviewed John Snow who presents Channel Four news, I was interviewing him for the Sunday supplement and I asked him I don't suppose there's any chance I could come in for a couple of days to channel four news because I really, that was always my favourite news programme when I was at Uni, so he invited me in and I just got the bug! I went on this ITV traineeship where they train you in TV, on camera, and producing, directing, all the different sides of it...

And what made you go towards children's news?

I just really liked Newsround, I was in ITV regional, I really wanted to work on national programme, and there wasn't another programme that was as creative, because there's actually no boundaries with Newsround...

I was going to say, I imagine you can try out a lot more things...

Oh you can really go to town. News is, really look at how rigid news is, it's painting by numbers a lot of the time, you know they've done pieces on this a thousand times before, and it's very difficult to change their format. It's so rigid.

That's something I read a long time ago, someone wrote that adult news took the concept of standing up and walking around presenting news, from Newsround, and before they were behind a desk...

I mean big news I mean main news, I think they take themselves so seriously that I think that most of their moves around the studio feel very clunky, I do think our presenters Ori and Sally are very at ease doing that kind of thing. They're young and they sort of move around the set quite naturally. It's not so heavily formatted. We don't have the set "read-vt-read-vt" we used to, maybe even a year ago, now it's much more free flowing and we'll have something in the wall, and just pull up some graphics in the wall and just chat along to them rather than everything being packaged. So we're always trying to break up that format and not have it

quite so painting by numbers. And never have a sort of rigid running order, always keep it moving around – the pictures are great, move them up and that'll grab them.

Annexe no. 20 : Entretien avec Eve Baron, créatrice de Mon Kanar, et Chef du service Jeunesse à France 3 (2000-2003).

... Je vois qu'en France ce n'est pas nécessairement... J'ai remonté depuis le premier sentiment d'enfance en France avec un historien qui a fait des études là-dessus, sur l'enfant et comment l'on percevait l'enfant depuis le XVIe siècle; je suis allée voir des études culturelles plutôt d'un Autrichien qui a fait une étude statistique sur 50 pays, et puis je suis allée voir la sociologie de l'enfance qui n'est pas du tout développée en France non-plus...

Du tout, c'est très compliqué d'avoir des études en France, même des études en général parce que c'est très cher, c'est long...

Oui, mais si si il existe des études mais c'est vraiment que sur la protection de l'enfance, la violence et la publicité...

Voilà l'enfant en danger ou l'enfant malade ! L'enfant en tant que personne, bien portante... Quand j'ai vraiment pris la direction des programmes de Canal J en 1990, euh, ben il y avait 250 000 foyers abonnés donc c'était vraiment tout petit, et tous les journalistes qui m'interviewaient ou que je rencontrais ou les gens en général me disaient "mais est-ce que vous êtes entourée de pédo-psychiatres, de psychiatres..." et je leur dis "mais attendez... il y a forcément des enfants malades dans l'audience, c'est clair, comme il y a des adultes malades dans l'audience 4 ans et plus, de la télévision française, mais je fais des choses pour les enfants ! Donc voilà, mais c'était très difficile à entendre parce que... Euh et donc "vous la faites comment" et je dis "ben simplement en pensant que se sont des personnes ! Des citoyens, de futurs citoyens ! Et qu'ils ont droit au meilleur, à une ouverture au monde, bon voilà, ils ne sont pas "malades" ! Il n'y a pas besoin de s'entourer de... Bon il faut être professionnel de la télévision ça c'est clair, quand même, mais voilà c'est une parenthèse...

Mais l'idée de base à Canal J de faire un JT pour enfants ça s'est...

Non l'idée de base de Canal J, le *JTJI* ça s'inscrivait dans une réflexion de télévision généraliste pour les enfants. Moi je voulais faire une télévision qui ne leur donne pas 'que' du dessin animé, qui est quand même aujourd'hui 100% de l'offre jeunesse en France, c'est du dessin animé, mais qui les ouvre au monde qui les entoure par le biais d'approches différentes donc il y avait du documentaire il y avait du direct, il y avait des jeux, il y avait de la musique, on a fait des magazines, même de la musique classique. Il y avait un magazine qui s'appelait Jeff d'orchestre avec un pianiste formidable qui s'appelait Jeff Cohen et c'était en plateau, ce pianiste merveilleux, à tête de clown un peu, entouré d'enfants et qui leur a fait découvrir Ravel, Debussy, Mozart... Enfin bon...

Et votre poste exacte à Canal J ?

Directrice des programmes

Donc vous gériez toutes les émissions...

Oui

Et donc l'idée d'un JT pour enfants ...

Donc déjà moi je venais d'Antenne 2 où j'avais travaillé pendant 10 ans à la Communication et particulièrement les journaux, les documentaires, les magazines, donc j'avais un très bon réseau, très bonne connaissance à la fois des journalistes médiateurs, à la fois des producteurs de documentaires ou de magazines, et dès que je suis arrivée j'ai posé les bases d'une chaîne généraliste pour les enfants et on a lancé un magazine qui s'appelait "Regarde le Monde" - et donc ça c'était un quart d'heure. Tous les formats des magazines étaient d'un quart d'heure. Et les deux premières années j'avais même pas voulu de journalistes adultes, les enfants interviewaient directement les invités. Donc tout le monde est venu, à part le président de la République ! Philippe Séguin... J'ai fait venir tout le monde !

C'est fou ça !

Et le rédacteur en chef de cette émission est aujourd'hui le directeur de la rédaction de M6. Et c'est lui qui vient de lancer le journal de M6, le nouveau journal de M6. Vincent Reigner (?). Donc pendant un an ou deux il n'y a pas eu de journalistes, mais il y avait deux éditorialistes, qui étaient Christine Ockrent et Pierre-Luc Séguillon. Voilà. Donc je les connaissais bien tous les deux.

Je connais Christine Ockrent parce que je travaille à France 24 !

Ah ben oui ! Il va falloir l'interviewer Christine ! Et c'était une époque où Alexandre son fils était petit, il a l'âge de ma fille qui a 23 ans, qui fait un peu les mêmes études que vous, et donc ça l'intéressait de parler aux enfants aussi. Donc elle faisait un édito chaque semaine, en alternance avec Séguillon. Et à chaque fois il y avait un invité aussi. Il y a Albert Duroi (?) qui est venu expliquer le fonctionnement des élections aux enfants, il y a, il venait, enfin bon, tout le monde est venu vraiment !

Mais ça ce n'était pas un JT c'était

Non c'était un magazine. Et on abordait des sujets politiques, mais surtout parlant de la société. Et je me souviens d'une émission en particulier qui était consacrée au SIDA, en 1991, on était en plein milieu dedans, et on avait invité un jeune garçon de 14 ans, je le vois encore avec sa casquette, devant derrière, et les enfants qui étaient là autour de la table, et je veux dire c'était fascinant parce que une question... "mais maintenant que tu sais que tu vas mourir est-ce que t'as toujours envie d'aller au cinéma ?" ... Il n'y a que des enfants pour poser cette question-là ! Et "oui, je fais du saut à l'élastique, je profite de la vie, à fond..." Il était, il avait une banane jusque là ! Et puis d'autres, on a fait venir je sais pas, Jean D'Ormesson est venu un jour sur, je sais pas, il y avait un événement est-ce que c'était le Printemps de Poètes ou je sais pas la semaine de la littérature que sais-je, et il ne voulait pas venir, et c'est son attaché de presse qui l'a forcé à venir, et il a eu un échange avec les enfants mais exceptionnel ! Sur "Eau de chance ????" je me souviens. C'est une petite fille qui lui a dit "mais eau de chance

finalement c'est féminin ou masculin ?" et il lui a dit "mais c'est une très bonne question..." et quand ça s'est terminé il m'a dit "je reviens quand vous voulez j'adore cette émission, c'est merveilleux..." ah bah oui oui c'était euh, voilà. Donc on a fait "Regarde le monde" pendant quelques années, jusque... Ben après il faut évoluer donc pendant au moins cinq ans, et puis ensuite j'ai eu envie de faire un vrai Journal Télévisé pour les enfants, dont je savais que je voulais qu'il soit diffusé à huit heures moins dix, 19h50. Juste avant le journal de 20h, et je savais pourquoi, parce que j'avais bien observé la presse écrite et les journaux comme Mon Quotidien ou Sciences et Vie Junior, et j'avais beaucoup discuté avec ceux qui les faisaient, et ils avaient confirmé l'impression que j'avais qui était que les parents sont très contents de réviser un peu l'actualité avec des données, soit disant pour les enfants mais bien faites, pédagogiques, des cartes... Hein... Des résumés des mots clés etc, sur certains conflits, certains événements. Les parents étaient très contents, de voilà.

D'ailleurs Mon Quotidien etc ça marche très bien en France

Bien sûr, enfin, ça marche très bien, c'est des petits tirages, je sais pas à combien ils en sont...

Et puis c'est par abonnement...

Oui donc voilà. Ils doivent être à 80 000 abonnés, c'est pas énorme mais c'est indispensable.

Donc vous avez pu le mettre à 19h50 ?

On l'a mis à 19h50, et on l'a lancé, le lendemain la mort de Lady Di !

Pas mal comme commencement !

Oui, c'était terrible, et en même temps incroyable parce que c'était quand-même une icône des enfants aussi hein ? Voilà donc avec une journaliste qui s'appelait Elisabeth Tchoungui...

Oui je la connais elle travaillait aussi à France 24 !

Voilà donc c'était Elisabeth qui co-animait avec...

Soto... Thomas Soto ?

Ouais, Thomas ! Voilà et le rédacteur en chef était Pascal Petit.

Qui est maintenant à, c'est pas lui qui est à Mon Quotidien ?

Oui, mais moi je l'avais débauché de la presse écrite ! Donc on a fait ce journal jusqu'à ce que Lagardère rachète la chaîne et qu'ils me demandent de partir, et qu'ils arrêtent toutes les productions.

Pourquoi ?

Ben pour des raisons économiques !

Parce que ça coûtait trop cher à produire et ...

Tout coûte plus cher qu'un programme acheté !

Et les dessins animés c'est intemporel c'est

Voilà, c'est intemporel, ça se rediffuse, c'est du stock, ça fait de l'audience, c'est ce qui fait le plus d'audience, euh, c'est segmentant un journal télévisé ! Tout le monde n'a pas envie de voir un journal télévisé ! Et ça a été le problème de Mon Kanar aussi à France 3.

En fait c'est une autre chose puisque Canal J était...

Mais avant, Canal J était une chaîne qui n'était pas soumise, qui a été longtemps à l'abri de la problématique audience. C'est dans son ADN, comme doivent l'être les chaînes qui sont à 60% par abonnement et 30% la pub. L'audience, pourquoi est-ce qu'elle est si importante parce qu'elle permet de mesurer la masse du public et donc de vendre la seconde de pub plus cher ! Plus on a de grands publics, plus on vend la minute de pub, cher. Que TF1 soit soumis aux impératives d'audience, est normal ! C'est dans son ADN dans son code génétique, c'est une chaîne privée, dont les ressources proviennent de la publicité, c'est normal. Mais les chaînes du service public ou les chaînes par abonnement comme Canal Plus ou comme l'était Canal J devraient et sont pendant longtemps affranchis du problème d'audience. Alors au début on était seul, et tout à coup sont arrivées pour enrichir l'offre satellitaire et donc l'attractivité des bouquets, de TPS et de Canal Satellite, dont arrivées les chaînes américaines, comme Fox Kids, comme Disney, comme Cartoon, avec une offre bien plus massivement attractive et très, assez garçon.

Garçon ?

Oui oui, Fox Kids c'était très garçon. Ce sont les garçons les plus consommateurs de télé donc plus on veut faire d'audience plus on s'adresse aux garçons. Ca change un peu mais à l'époque c'était vraiment le cas. Donc un journal télévisé même s'il ne dure que dix minutes... Alors c'est, toute cette programmation a été très utile à la chaîne parce que elle a contribué à dédiaboliser, là je fais un, je vais un peu plus loin que le Journal Télévisé ou Regarde le Monde, mais ça s'inscrivait dans une offre très particulière qui consistait à rassurer les parents. C'est eux qui faisaient l'acte d'achat et abonnaient leur foyer donc une chaîne intelligente pour leurs enfants c'était du pain béni ! On faisait beaucoup beaucoup de focus groups, on a beaucoup travaillé avec les parents, c'était formidable, ça les déculpabilisait complètement de les laisser devant la télé. On laisse ses enfants devant la télé à un moment ou à un autre dans un foyer. Que ce soit le matin on a besoin aussi, quand même c'est une espèce de baby-sitter cathodique. Et petit à petit la société a évolué, et l'offre a été multiple, les chaînes pour enfant ont été, on a contribué à dédiaboliser. Puis aussi je suis un peu, je reviens en arrière mais Canal J s'est lancé en offre alternative à Dorothée aussi, sur TF1. Il y avait vraiment ce poids de TF1 et de Dorothée et des Musclés, vous vous en souvenez pas ? Vous vous en souvenez vous ?

Si si ! Ca devait être mes vacances passées en France !

Voilà qui était une offre avec beaucoup de Manga, beaucoup de... De conneries quoi ! Donc les parents concernés s'abonnaient à Canal J, abonnaient leurs enfants. Et petit à petit, en 10 ans hein, le public évolue, les familles évoluent, les enfants évoluent, et donc on avait

dédiabolisé la télévision pour enfants avec une offre intelligente, et les parents sont passés d'une exigence à une "toutes les chaînes sont saines et bonnes". Et donc un JT face à un Pokémon ça tient pas la route hein, en masse. Il y a toujours des enfants qui aiment ça, mais en masse... Bon. Quand Lagardère a acheté Canal J c'était vraiment très clairement 1) pour travailler ses filiales de production qui n'étaient pas forcément tout de suite les gens dont j'avais envie de faire travailler, et 2) de rentabiliser leur achat. Donc on coupe dans le personnel de production, et on coupe dans la production originale.

Il n'y a pas du tout eu de débats, de discussions...

Non non ils ont fait en sorte que je sois partie avant d'avoir définitivement les clés.

Et donc vous êtes ensuite partie...

Ensuite il y a eu une nouvelle équipe, une nouvelle présidence à France Télévisions et donc c'était Marc Tessier, qui était président, que je connaissait bien, il m'a appelé en me disant viens, viens t'occuper des programmes jeunesse, j'ai dit moi je viens si je peux faire des choses qui m'intéressent tu sais bien le type de programmation que j'ai envie de faire, pour les enfants donc je ferai un journal, ferai des magazines, il m'a dit ben c'est bien, c'est pour ça que tu viens, viens ! Et puis il s'est avéré que l'un était tout à fait à mes côtés, supporter, d'une politique de programmation plus intelligente mais juste en dessous il n'en était pas question. Parce que la jeunesse sur une chaîne généraliste c'est 10% de la grille. C'est 10% de la grille, ça permet de remplir les quotas de production, il faut que ça crache de l'audience et surtout que ça ne fragilise pas du tout aucun moment clé de la journée. Il ne faut pas créer de rupture d'audience, et donc j'étais en lutte ouverte avec la direction des programmes de France 3, non, j'étais très soutenue par Tessier par Fidenat???) et puis du jour où ils ont été débarqués au profit de Patrick de Carolis et Duhamel, le JT débarque avec eux, et ils ont tout arrêté.

Parce que j'ai regardé les formats et place dans la grille, de durée de Mon Kanar, et j'ai vu qu'ils avaient changé pas mal...

Oui parce qu'on a essayé beaucoup de formules pour avoir de l'audience toujours dans cette idée de

Donc c'était vraiment pour l'audience parce que j'ai regardé notamment ma directrice qui Divina Frau Meigs vous avait fait un entretien dans une revue, j'oublie le nom mais à l'époque et puis j'ai lu d'autres entretiens et articles de Télérama, du Monde je crois même à un moment donné parce que c'était tellement nouveau comme concept en France que tout le monde était, j'avais l'impression que dans les médias et dans la recherche même, que ça "marchait"

Ben oui bien sûr ! Il y avait un succès d'estime formidable mais ça ne crachait pas d'audience.

Il y avait de l'audience mais pas 100% comme...

Ben pas euh, il suffisait de mettre un dessin animé pour que ça double l'audience ! Donc le raisonnement était vite fait euh

C'est fou pour une chaîne publique...

Bien sûr, bien sûr ! On est d'accords hein, ça m'a coûté mon job hein ! Je pense que si j'avais été gentille fille et que j'avais dit non on arrête, par exemple, voilà, mais là... J'avais même fait un pilote d'un magazine philosophique, qui s'appelait "Pas si simple". Avec un philosophe qui s'appelle Cespédès et c'était formidable, formidable, mais pff.. J'ai fait un pilote...

Et vous n'avez pas essayé de faire sur d'autres chaînes...

Oh ben si on ne peut pas faire sur le service public où est-ce qu'on peut le faire ?

Et vous pensez que maintenant qu'il y a le projet d'enlever, ou maintenant que l'on commence à enlever les écrans publicitaires sur France Télévisions ce serait...

Ca demande énormément d'énergie, c'est des budgets assez lourds, c'est quotidien, c'est assez lourd, il faut beaucoup de conviction, beaucoup d'énergie, un vrai poste budgétaire euh, c'est du programme qui ne se rediffuse pas, par essence. L'équation est vite faite. Hélas ! Hélas. Et puis les dirigeants de programmes ou au-dessus même ont vite fait de vous dire mais aujourd'hui les enfants peuvent s'informer sur Internet, pourquoi mobiliser...

C'est ce que m'a dit Julien Borde

Ah bah bien sûr ! C'est ce que vous a dit Duhamel ?

Non non Julien Borde

Ah bah oui !

Mais en même temps, j'ai l'autre côté de mon corpus, qui est Newsround en Angleterre et ça n'a absolument rien à voir. En même temps la BBC ça n'a rien à voir avec France Télévisions donc... Mais ils sont quand même très préoccupés par l'audience à la BBC...

Bah bien sûr !

Elle se justifie par ça donc, il y a des études qui sont faites, il y a des hauts et des bas... Et il y a une interaction constante avec leur site web, et le site web devient oui quelque chose qui alimente l'émission.

Bien sûr !

Mais l'émission en elle-même, la télévision ça touche quand même...

On n'était pas - avec Mon Kanar on était, le multimédia, Internet, balbutiait encore, et surtout pour les enfants, le timing était... On a eu raison peut-être trop tôt. On l'aurait lancé là il est clair que l'on aurait fait une offre, une proposition enfin j'aurais commandé une offre multi-écran. C'est sûr, c'est sûr ! Bien sûr, mais là c'était pas le bon timing.

Et concernant le contenu vraiment du JT est-ce qu'avec le changement de durée de la situation dans la grille est-ce que dans le contenu du JT vous avez cherché à faire de

l'audience ?

Oui on a été de plus en plus "light" sur les sujets sérieux et lourds sur les sujets légers, sur les sujets marrants donc plus mode, plus "people", plus magazine que JT.

Et concernant le ton est-ce que - je compare deux JT donc je vois beaucoup de différences entre le ton, comment on représente l'enfant dans l'émission, comment on s'adresse à lui, même les échanges (même si Internet n'était pas vraiment développé encore et chez les enfants moins)...

Avant Mon Kanar on avait lancé une autre émission, A Toi l'Actu@

Que j'ai regardé aussi mais que je regarde moins car ce n'est pas le plus récent en France... Mais je me souviens il y avait une certaine interaction entre l'enfant téléspectateur et le présentateur François Pécheux, qui recevait des lettres auxquelles il répondait, est-ce que la décision d'arrêter l'émission était purement politique finalement ?

Non, c'est pas juste politique, comment dire, ce serait réducteur de dire ça, c'est juste une volonté oui, il faut qu'il y ait une volonté donc quand une équipe change - quand un président change ben ils ont changé tous les directeurs généraux des trois chaînes ont été remerciés, les directeurs des programmes aussi, et pas mal de gens en programmes, dont moi. Moi j'étais très contente de partir. Je trouvais ça infernal moi, je n'aime faire la télévision que pour les enfants, il n'y a que ça qui m'intéresse, c'est le seul public qui m'intéresse. Venant de dix ans dans une chaîne dédiée aux enfants, où l'enfant est au centre de toutes les préoccupations, se retrouver au sein d'une chaîne généraliste où il y a un cynisme inouï quant à l'offre enfant qui ne sert que de variable d'ajustement sur la grille, ou de programmes pourvoyeurs de quotas, c'est très pénible à vivre. Je l'ai mal vécu ! Parce que j'ai haute opinion de mon métier, de...

Et ça vous vient d'où ça en fait ? Je vous pose la même question que vous m'avez posée tout à l'heure !

Ca me vient probablement de mon enfance aussi et de mon approche humaine qui consiste à considérer les enfants comme des personnes et des beaux adultes en devenir, de jolies petites plantes qu'on va aider à croître, et moi j'ai fait une télévision que j'avais envie que ma fille regarde, ou que j'aurais bien regardé quand j'étais petite ! Donc digne, honnête, drôle... Par exemple, quasiment tous les animateurs avaient au moins le niveau Sciences Po. Parce que quand on est en direct avec les enfants, et c'était le cas, il y avait deux heures de direct par jour...

Sur Canal J

Oui. Il faut être un peu vertébré, savoir ce qu'on dit, pas dire n'importe quoi, et on a été à Canal J les plus gros producteurs de documentaires pendant des années on a fait des documentaires sur les enfants du monde entier, sur leur école, les passions des enfants, leur habitat, leur instrument de musique leur animal... Dans le monde entier ! Aujourd'hui je suis assez contente parce qu'il y a des générations Canal J ! Oui, ceux de l'âge de ma fille, qui se souviennent des animateurs et ils étaient tous très très fiers de travailler... On faisait une très belle équipe c'était vraiment bien. Des gens jeunes mais très motivés, pareil qui n'avaient

qu'une envie c'était de faire de la bonne télé pour les enfants, bon esprit.

Et quand vous étiez dans les réunions de YNE tous les ans, vous vous souvenez un peu des autres JT européens ce qu'ils faisaient...

Oui oui alors moi je les ai reçu alors qu'on faisait pas partie, quand on était à Canal J une année j'ai reçu tout le monde on les a tous fait venir, donc BBC Newsround, il y avait Logos, le deuxième c'était Logos de la ZDF qui existe toujours d'ailleurs sur Kika, sur Kinder Kanal, il y avait Confetti, qui était un journal autrichien, ensuite les Italiens de la RAI.

Alors que la RAI c'est publique !

Mais je ne sais pas si ça existe encore...

Si si, il est encore sur le site YNE...

Il y avait un Irlandais ou Gallois.

Et est-ce que vous vous êtes inspirée de...

Ah non, euh de BBC Newsround oui. Bah c'était l'ancêtre mais après, chaque pays a une offre nationale domestique par rapport à son environnement télévisuel aussi.

Oui la BBC c'est particulier.

Très. Oui oui.

J'étais à un séminaire avant hier et c'était juste sur les documentaires de la BBC mais pendant les années Thatcher et effectivement ils disaient c'est une chaîne entièrement publique, qui a pu quand même poser les grosses questions concernant le gouvernement de l'époque, qui n'était pas non plus n'importe quel gouvernement... Donc c'est vrai qu'il y a une tradition presque de cette chaîne depuis sa création avec Isaac, qui l'a créé.

Oui mais c'était quand même gonflé nous à Canal J, sans rédaction, parce que la BBC ils ont tous les journalistes des rédactions, et des correspondants à l'étranger... Ça n'a rien à voir ! Ils étaient super gonflés ! Mais à nos yeux indispensable. Mais ça demande une vraie volonté, oui politique au sens noble du terme quoi. C'est quoi notre politique de programmes pour les enfants, c'est quoi notre offre. Qu'est-ce qu'on leur offre.

Est-ce que vous pensez que ce serait possible encore en France sur une chaîne...

Non je pense que c'est fini.

Parce que l'enfant n'a pas de place dans la grille...

Regardez ce qu'il se passe. Les enfants sont de plus en plus vieux de plus en plus jeunes. L'enfant est de moins en moins considéré comme ayant des besoins propres. Il est de plus en plus intégré à la vie nationale et ses besoins propres sont de moins en moins pris en compte.

Vous croyez vraiment ?

J'en suis certaine.

Avec tous les dessin animés...

c'est une industrie aussi, oui il y a le dessin animé mais est-ce qu'un enfant ne doit voir que le dessin animé ? Et puis les audiences sont là pour le montrer, euh, la consommation télévisuelle des enfants elle se porte à 30% sur l'offre qui lui est destinée, et 70% sur le reste !

Ben oui donc pourquoi ne pas viser un contenu plus adapté ? Pas, là je sors du JT pour enfants parce que

Ca s'inscrit dans un, il faut vraiment le considérer comme s'inscrivant dans une offre, dans une politique globale de l'offre pour enfants des chaînes, on ne peut pas le considérer tout seul. Comme objet d'étude seul.

Donc ça ne dérange personne que l'enfant regarde des émissions faites pour adultes. Parce qu'en même temps il y a toute cette préoccupation au sujet de la protection de l'enfance quand même.

Bien sûr, ah bah quand même ! Il y a quand même des gens conscients de tout ça ! Mais ils se font de moins en moins entendre, on le entend de moins en moins et les impératifs financiers, industriels, au sens de l'industrie de l'audiovisuel sont de plus en plus forts, et pregnants. Alors il y a une chaîne moi je trouve qui pourrait refaire ça, c'est Gulli.

Parce que Gulli devient plus orienté famille...

Voilà et d'ailleurs 2P2J qui était le producteur de Mon Kanar y produisent un petit format quotidien pour Gulli, qui n'a pas grand chose à voir avec un JT...

Avant de lancer le JTJ on avait refait des études, des focus groupes, et je me souviens, dans les questions il y avait, non c'était 'Regarde le Monde' d'ailleurs parce qu'il y avait la Guerre du Golfe, ça devait être '91 et le Golfe j'entends parler du Golfe oui oui il y a un problème au Golfe, ah bon c'est quoi le problème avec le golfe ? Bah il n'y a pas assez de terrain !

Effectivement Gulli c'est Lagardère, enfin c'est Lagardère à 70% et France Télévisions à 30%, mais encore une fois si on s'en tient à l'équation économique, c'est cher à faire, bien, ça demande de la cartographie ça demande du reportage, ad hoc, pour que ce soit bien fait, il ne faut pas remonter, enfin, il faut vraiment des commentaires adaptés, voilà, je veux dire qu'il faut une rédaction particulière. Particulièrement formée, particulièrement en affinité avec le public. Donc rédaction particulière, cartographie, infographie particulière, reportages originaux, tout ça c'est cher. Et ça ne se rediffuse pas. Et en audience, c'est pas ce qui fait le plus d'audience. Pff. Avec les restrictions budgétaires ça s'écarte d'un coup, vraiment. Aucune hésitation. Mais tu fais par ailleurs de formidables dessins animés pour les enfants, oui m'enfin bon. Oui mais c'est bien ! Regarde les audiences que tu fais avec les dessins animés. Il y a un moment... Alors on vous change de place dans la grille, on vous le rallonge, on ne le met que trois jours par semaine, on l'a tellement bougé qu'après on ne peut plus fidéliser, on le met à quatre heures il y a personne "ben tu vois bien qu'il n'y a pas d'audience", vous me le diffusez avant que les enfants soient sortis de l'école ! Comment je peux avoir les enfants ils ne sont pas là !!

C'était quand même juste pour dire...

Juste pour dire, il n'y a pas d'audience. Attends le cynisme ! Le cynisme !

Ca démontre quand même que ce n'était pas qu'une question d'audience, il y avait quand même une volonté de faire que ça ne marche pas !

Non ! Parce qu'ils ne pouvaient pas se le permettre de le mettre à 18h qui était la bonne heure, Parce que 18h c'est l'heure de l'Access Prime Time, il faut construire l'audience pour la suite. Et donc on ne construit pas l'audience avec une offre pour les enfants. Il faut une audience beaucoup plus large. Donc ils étaient, les moins cyniques étaient très embêtés, où est-ce qu'on le met ?

Parce qu'en Angleterre ils le mettent juste avant un feuilleton australien, et je me souviens que je regardais Newsround parce que c'était avant ce feuilleton !

Bah bien sûr !

Et le feuilleton était avant le journal pour adultes. Donc comme le JT pour enfants était de 5 minutes...

Voilà, comme le JTJ, 5 minutes.

Tout le monde dit que ça coûte cher etc, mais lors de mon entretien avec Ian Prince rédacteur en chef de Newsround jusqu'en 2001, il me disait mais ça nous arrive d'utiliser des reportages "adultes" et ils signent la fin "pour Newsround" donc finalement...

C'est dommage ! Oui mais c'est dommage ! Quel est le plus de Newsround si c'est l'utilisation de sujets adultes avec les mêmes commentaires. Après on peut prendre les images des EVN mais ensuite il faut les remonter les recommander - ça prend quand même des rédacteurs différents !

J'ai aussi parlé avec quelqu'un de M6, elle est maintenant dans la programmation, mais était auparavant dans la publicité de M6.

Qui ?

Lila Hanou.

Oui

Et on parlait justement de la publicité puisque justement elle en venait de là bas, elle expliquait absolument tout sur la publicité, les écrans, les prix, les annonceurs, et à l'époque elle avait fait une étude européenne sur les prix des écrans enfants e Europe. Et la France est le moins cher. Les écrans valent le moins en Europe. Même à M6 ils ont essayé de le rendre plus cher pour voir si ça suivait, et ça n'a pas marché. Donc en fait je me dis est-ce que finalement c'est une question culturelle sur l'enfant téléspectateur, l'enfant dans la société, l'enfant est il isolé ou est-il connecté en évolution vers le téléspectateur adulte, qu'est-ce qu'il vaut en tant que consommateur lui-même est-ce

qu'il a une influence ou pas, est-ce qu'il est autonome ou pas...

C'est une bonne question.

En fait ce n'est pas du tout dans les émissions que ça se passe, ou dans le choix de l'émission ou de la programmation, mais c'est beaucoup plus profond que ça, c'est vraiment culturel, c'est à dire que les producteurs...

Les diffuseurs, les patrons de programmes ?

Tout ! Tout le monde possède la même conception de l'enfance, il ne consomme pas énormément...

Si !

Non mais justement oui !

Les enfants sont prescripteurs.

Alors pourquoi les écrans sont aussi peu chers en France ? Je ne pense pas qu'on voie l'enfant comme ça en fait. Du tout.

Après en pratique, les écrans sont... Moi j'ai jamais eu accès à cette étude qui dit que...

C'est à vérifier tout de même...

Et puis les prix de l'écran, elle comparait peut-être les écrans TF1 et M6, les écrans TF1 je ne suis pas sûre qu'ils soient moins chers que les écrans super hertéenne ???? Pour les enfants. Je ne crois pas. S'il y a de la jeunesse sur TF1 en dehors de leurs obligations des cahiers des charges, c'est parce que ça rapporte de l'argent ! Ils arrêteraient de faire autant de jeunesse si ça ne leur rapportait pas suffisamment au regard du budget jeunesse - ils se retrouvent quoi ? Au delà ! Non mais après, c'est complexe parce que quand on regarde c'est toujours la même chose, les gens déclarent tous qu'ils regardent Arte, voilà, je finis pas ma phrase vous la connaissez ! C'est la même chose pour quand on regarde les audiences - ce que regardent les enfants et au niveau européen et mondial. Je vais rester sur l'Europe, ils regardent la télé réalité, ils regardent en France le JT est l'émission la plus regardée en France pourquoi, parce qu'ils le regardent à table, et encore, bon, ça change aussi, de moins en moins de gens sont à table à l'heure du JT ensemble, les habitudes de consommation changent, mais il n'en reste pas moins que dans la consommation télé des enfants c'est 2/3 de ce qui ne leur est pas destiné, et 1/3 de ce qui est fait pour eux ! Parce qu'en plus ce qui est fait pour eux est contingenté, contingenté le matin ou le soir. C'est calé sur leur rythme biologique et scolaire ! Ils regardent la télévision plus que ça ! Encore qu'ils soient les plus petits consommateurs européens, les plus gros consommateurs étant les Italiens, les enfants italiens. Les enfants français ce sont eux qui regardent le moins la télé. Mais ils la regardent quand même 2 heures et 7 minutes ! Et ben ils ne sont pas bloqués devant que les programmes jeunesse, ils regardent bien d'autres choses ! Donc les programmeurs, les services d'étude, disent mais attendez, les enfants sont dans la vie, ils regardent la télé comme nous, ils regardent le JT il leur en reste toujours quelque chose !

Ils le voient réellement comme ça ?

Eux ils le voient comme ça !

C'est plutôt parce qu'il n'y a rien pour eux et ils regardent juste ce qu'il y a. Je me souviens enfant j'avais envie de regarder la télé mais il n'y avait rien, je regardais Feux de l'amour ou... Ca m'intéressait juste pas mais on regarde quand-même et c'est juste ça quoi !!

Mais bien sûr ! Mais on le sait ! Mais on le sait ! Mais vous et moi nous le savons, et beaucoup de gens avec nous le savent ! Et heureusement ! Mais il y a des logiques qui sont beaucoup plus industrielles que ça... Les chiffres sont très parlants. Alors ça demande une vraie volonté politique d'aller au-delà de dire c'est une vraie volonté, on sait que l'étiage d'audience pour un JT pour les enfants il est celui-là, et ben on sera content d'atteindre cette étiage-là, et voilà. Mais on remplit notre mission de service public. Mais vous savez dans une chaîne de service public, l'état d'esprit n'est pas du tout celui-là ! Du tout du tout. Du tout du tout. Donc il faut, ce qu'on nous demande vraiment réellement, j'ai mis longtemps à comprendre, c'est de déguiser des programmes adultes en programmes enfant. C'est à dire par exemple, tout ce qui est offre Superman, Batman, toue l'offre Warner etc, qui est une offre famille grand public, ça c'est l'idéal. Mais dès qu'on a une offre un peu fine, par tranche d'âge, qui dit tranche d'âge dit segmentation de l'audience. Donc il faut regarder les trucs attrape-tout. Scooby-Do...

“C'est pas Sorcier” c'est un peu ça peut-être ?

Voilà, “C'est pas Sorcier”, absolument ! Tout à fait, “C'est pas sorcier” c'est Science et Vie junior hein ! Les parents peuvent regarder aussi, on peut rediffuser les sujets, on peut quand même retrouver une économie. Qu'on ne peut pas dans un JT.

C'est un peu ce que vous avez fait sur Canal J, dans votre magazine ‘regarde le monde’... Le SIDA

Non parce que sur le SIDA il y a eu des progrès, en 10 ans... On peut les utiliser comme images d'archives. La recherche a évolué, la maladie n'est plus mortelle, à l'époque on en mourait à tout coup !

Mais si on ne base pas l'émission sur de l'actualité brûlante... Si on faisait des sujets de fond....

On a toujours la volonté de faire ça, dire que l'on fait des sujets qu'on peut rediffuser après, intemporels, un peu “fiches” et après quand on est dans l'actualité brûlante, on a envie d'un sujet neuf... Évidemment.

Et donc après France 3, vous avez fait quoi ?

Ca.

C'est votre boîte de production... Personnelle.

Oui. Avec des actionnaires italiens. J'ai créé leur filiale française.

Où donc ça fait longtemps que vous êtes ici !

Ca fait non, j'ai officiellement quitté France 3 en 2006. Donc ça fait quatre ans.

Et ça pour le coup ça vous plaît.

Ah oui oui j'adore ! C'est tout à fait autre chose, mais...

Ce sont des dessins animés.

Oui.

Pour le coup !

Ben pour le coup oui. Mais j'essaye de faire un peu différemment. Donc là je fais une série pour TF1 qui est une petite série policière, qui fait appel à la sagacité de l'enfant qui regarde, vraiment avec une vraie interpellation, toi aussi si tu veux, récapitule les indices, on démarre la production - j'ai fait pour TF1 et la ZDF. Une série un peu, que j'ai appelée, pour muscler leurs cellules grises, et leurs igomatiques (?) en même temps. Donc c'est vraiment une comédie, c'est drôle, c'est adapté de petits policiers... Je regarde en même temps voir si j'en ai un... Et puis l'autre c'est ça, c'est adapté de d'albums de Daniel Picoli, et Frédéric Pillaud (?) c'est une série sur la... Apprendre à vivre ensemble dans la nature, c'est rien à voir avec ni l'écologie ni l'environnement, mais vraiment apprendre à regarder la nature, à l'observer, à la comprendre et donc à la protéger. Par exemple en faisant des bêtises, ils vont se rendre compte de leurs bêtises. Donc ça je fais avec France 5, Canal J, Tigi, la RAI, le Portugal, la Finlande, la Suisse et la Belgique.

Vous avez pu tisser...

Attends quand même je connais tout le monde, il faut ça parce que c'est très très dur c'est aussi très concurrentiel. Et puis là il s'agit là vraiment d'une industrie, c'est un processus de fabrication qui est lourd, c'est très, mais c'est passionnant, j'ai une très bonne équipe de gens qui sont très motivés. On fait ensemble des dessins animés qu'on espère un peu différents. Qualitativement, sur les sujets...

Et Internet, les sites Internet vous vous y intéressez ?

Ah oui oui oui, ben les énigmes, devinettes, donc je vais faire probablement avec TF1, distribution, on va bien travailler ensemble la propriété... Donc voilà j'ai fait 30 fiches de salaire le mois dernier j'étais très contente.

Et puis même le parcours que vous avez eu en France il faut avoir du...

De la chance !

De la chance mais aussi du, il faut y croire.

Oui il faut avoir du courage et des convictions. Oui oui oui, non mais il faut pas se laisser faire, quand on croit aux choses... C'est comme ça qu'on les fait bien, quand on les fait bien, avec amour c'est comme ça qu'on les fait bien, puis après quand on ne peut plus faire les choses dans les conditions qu'on a envie de les faire, ou qu'on pense qu'il faut les faire, faut s'en aller. Faire autre chose ailleurs ! (rigole)

Annexe no. 21 : François Pécheux, fondateur de la boîte de production de Mon Kanar : 2P2L, et présentateur de Mon Kanar (2002-2005).

Mais, pourquoi ça s'est pas fait... parce qu'à un moment contre toi dans les unités de programme, tu as le divertissement, les jeux, les infos, les programmes de région... tes concurrents sont multiples au sein même de la chaîne qui va t'employer. C'était une extrêmement bonne idée de se dire on va faire un journal accompagné, comme une conduite accompagnée pour les 8-12, 12-13, bon après il y a un problème de cible dont on pourra parler, mais, un journal qu'on puisse regarder ensemble, avec les parents. C'est mon journal, c'est à dire le truc pour les gamin, que j'y vais « maman je vais rater mon journal ! » ok on le regarde, mais le parent il est pas loin derrière. Et même il peut s'asseoir sur le canapé, et même on peut en parler une fois que c'est fini. « Tiens t'as vraiment compris le truc là, Palestine tu vois un peu ou tu veux que je te raconte ? » Enfin voilà, un truc de partage. Pour moi c'était ça l'objectif. Et puis après, une fois que t'as partagé ces 8, 10, 12 minutes je sais pas combien il fait en Angleterre...

8-9 minutes

...que ça ait généré du dialogue derrière, avec le gamin, après le grand débat dans la famille, je fais les devoirs avant ou je fais les devoirs après ? Parce qu'il y a deux types de comportement dans les familles, fais tes devoirs vite comme ça on pourra regarder la télé ensemble, éventuellement tu pourras regarder ta série et puis ça nous emmènera jusqu'au JT et après on pourra en parler. Mais l'objectif après c'était que le gamin, quand il se trouve devant le JT des grands, de 20h, il soit pas complètement largué non plus, ni complètement anxigène, ni complètement paniqué ni, juste qu'il ait quelques clés pour dire « tiens, je sais ça, tiens je sais où c'est ça, tiens le Mali, je sais de quoi on me parle. » Puis après on peut continuer à en parler avec les parents. Donc ça c'était le rêve idéal et c'est ce qu'on n'a pas réussi à faire.

Parce qu'on en parlait avec Antoine mais aussi avec Isabelle Doumenc, et Eve Baron...

Et qu'est-ce qu'elle dit Eve Baron ? Elle dit pourquoi elle n'a pas réussi à faire ça ?

C'était politique, beaucoup de gens n'aimaient pas l'idée... beaucoup de raisons en fait, il y avait l'audience, mais l'audience était un peu l'excuse pour enlever l'émission parce qu'avant la décision d'enlever l'émission, avant le changement de présidence, avant le changement de politique de France Télévisions, il y a eu quand même trois quatre cinq

changements de place dans la grille, de 17h30 à 17h15, à 7h du matin, à hebdomadaire à 11h, à hebdomadaire à 16h...

Parce que le bureau d'à côté dans les grands services publics de télévision, le bureau d'à côté c'est un concurrent. C'est à dire quelqu'un qui dit et pourquoi on n'y mettrait pas du sport, pourquoi pas du divertissement, et pourquoi pas un jeu, de toute façon, achète des dessins animés ça coûtera moins cher, que du frais dans les caméras pour les enfants.

Ca m'amène en fait, parce qu'au départ je pars de la comparaison vraiment des deux émissions, du contenu, du format, de l'heure etc. et de la manière dont on conçoit l'enfant quand on s'adresse à lui, quand on fait des sujets, quand on écrit notre script, comment on le voit et à qui on parle finalement. Et ça passe au-delà je pense finalement dans la manière de voir l'enfant téléspectateur, ça passe dans effectivement, la politique de chaine. C'est à dire que l'on a une audience qui est composée d'enfants 7-12 ans, après les âges ça peut changer mais, quelle importance on lui donne ?

En termes qualitatives tu veux dire.

Qualitatives, et même en termes de budget, oui qualité, ce que l'on lui donne...

Alors t'as des réponses déjà à toutes ces questions ?

Ca commence, c'est disons ma troisième partie.

Mais là tu pars sur un terrain dévasté là ce que tu... il y a dix ans, quand le journal existait, on pouvait se poser ces questions-là, puis on se les est posées, avant de commencer le journal quand on m'appelle pour me dire tiens, est-ce que ça t'intéresserait de réfléchir sur un journal pour enfants, évidemment c'est toutes ces questions qu'on se pose, mais maintenant c'est plus ces questions-là qu'on se pose, puisqu'il est mort le journal, il y en a plus, donc tu peux te reposer, alors les générations reviennent, les enfants reviennent ils sont toujours là dans les familles et tout ça mais qu'est-ce qu'ils font ? Nous on a vécu le... alors je vais déjà te raconter déjà si tu veux, qu'est-ce qu'on s'est mis dans la tête avant de commencer. Quelles questions on s'est posées avant de commencer.

Parfait.

Un journal pour enfants très bien, 8-10-12 minutes, tous les jours, décryptage de l'actu tout ça, et effectivement l'une des premières choses que j'ai dit, et après j'ai constitué l'équipe pour ça, c'est euh, je ne suis pas le grand frère, je ne donne pas de leçons. Je peux donner des infos et les rendre lisibles, et ce qui m'intéresse chez les enfants, c'est 1) leur vie, leur quotidien, leur univers, ça c'est intéressant, c'est intéressant aussi de leur amener mon univers à moi, en tout cas d'adulte tel que nous on peut l'apercevoir car qui on est adultes pour avoir une meilleure perception par rapport aux enfants finalement mais en tout cas de leur donner un peu quelque chose qu'on a compris et qui peut leur servir, donc ça c'est la partie décryptage, admettons un tiers, la partie de leur univers à eux, les chiottes sales à l'école, les jeux dangereux, les jeux vidéo, Internet qui arrive dans ma vie ça veut dire quoi, est-ce que j'ai le droit de faire ci est-ce que j'ai le droit de faire ça, ok on va en parler, et puis le troisième tiers, c'est, et si moi je vous donne une caméra, votre regard m'intéresse aussi. Enfin, m'intéresse, peut intéresser les spectateurs, et c'est pour ça que je te parlais de la conduite accompagnée,

c'est à dire que la télé c'est pas uniquement pour un gamin qui est tout seul à manger des chips devant sa télé, il y a des grands autour, il y a des grands-parents autour, voilà, c'est cette télé là qui m'intéresse. Qui plus de dialogue que de solitude. Et ça ça m'intéressait parce que le regard d'un enfant m'intéresse. Moi par nature, mais je pense que ça peut intéresser les téléspectateurs. Donc il y avait ces trois tiers là toujours à peu près équitablement répartis, l'actu décodée, l'actu des grands décodée, quelques mots clés pour mieux comprendre les grands faits de société, une loi, un député, un président, une élection, une économie, pourquoi pas l'écologie, enfin tous ces grands thèmes-là. Prenez une caméra et racontez-moi ce que vous avez envie de voir, les métiers qui vous font rêver, des expériences incroyables que vous êtes en train de vivre, et puis parlons aussi de ce qui vous intéresse dans vos rentrées d'école, les jeux vidéo, les trucs, les dangers, les SMS, draguer, je sais pas, et c'était ça à peu près équitablement réparti. Voilà les trois tiers. J'espère que ceux que t'as vu avant t'ont dit la même chose parce que sinon... ! (rires) Mais le conducteur était fait comme ça, ça me paraissait juste. Et après, pourquoi on a pris la forme d'un JT ? Parce qu'on avait mille choix, on aurait pu prendre une animation, une fiction, on aurait pu faire du tout images, on aurait pu faire... moi je ne voulais pas l'adulte qui joue à l'enfant, et qui parle à un enfant... je sais pas comment dire ça, tu vois un peu le prof de colo. Qui va dire, bon, ça c'est bien, ça c'est pas bien, qui va « parler jeune », moi le parler jeune c'est déjà mort, c'est déjà démodé. Donc prendre des mots parce que le gamin l'emploi dans la bouche d'un adulte, ça me convenait pas, donc j'ai dit, on va faire un JT, avec des mots simples, avec des mots lisibles, qui peut être compréhensible par un grand, un petit, et puis si le mot n'est pas compréhensible on va se poser la question comment le rendre compréhensible, par un dessin, par une périphrase, j'ai fait appel à des gens comme Antoine que tu as vu, qui lui était un journaliste, voilà il bossait pour Canal, il bossait, Isabelle elle vient de la Marche du Siècle à ce moment là, tu vois c'est es journalistes qui savent s'adresser au plus grand nombre, et ça me paraissait plus important que de faire venir des spécialistes de soit disant de la presse pour enfants, des choses comme ça. Quand un sujet est clair, il est clair, et c'est infiniment plus dur de faire un sujet clair pour un enfant de 12 ans...

C'est ce qu'ils disent tous en effet...

Ouais ouais c'est plus dur, ce que j'ai bien compris, et c'est les même questions qu'on se pose quand on fait un reportage pour... pour le plus grand nombre. Donc voilà les grands principes. Et très fiers de ces principes-là et très déçu que ce soit arrêté. Après on peut se parler et si tu veux on peut parler de pourquoi ça s'est arrêté. Et pour le coup là c'est peut-être toi qui vas me donner les réponses.

J'essaye de trouver quelques réponses effectivement. En fait la comparaison me donne pas mal de réponses. Mais je me rends compte en fait en parlant avec ceux qui ont participé à ce projet de JT en France, qu'il y avait des idées et des envies, mais qui ne sont pas forcément traduits dans le produit final. C'est à dire qu'effectivement les différences, j'ai pas emmené l'émission Newsround j'aurais pu te montrer je ne sais pas si tu connais, mais le format du JT britannique pour enfant est vraiment calqué sur le JT pour adultes. Donc non-seulement c'est en direct tous les jours à une heure précise et que ça n'a pas changé depuis 1972, mais en plus il y a plus de sujets news/actu dans le JT britannique qui correspondent au JT de 20h français...

Tu parles de choses tellement différentes tu te rends compte ? Quand tu parles du choix politique, si on nous avait dit, enfin si moi j'avais dit ok, on va faire un JT en direct, tous les

jours avec une équipe de reportés, et on va retraiter ces images là pour les rendre lisibles, qui est une Rolls en termes de télé, pour les producteurs c'est une Rolls d'avoir un JT en direct tous les jours, tu multipliais le budget par 10 ! Le budget par 10 ! En direct, une équipe technique, enfin voilà, point ! Après déjà, la lutte interne c'est de faire exister un truc qui dure 10 minutes, qui coûte à peu près 3 fois plus cher qu'un dessin animé, catalogue, déjà à peu près 3 fois plus cher, et nous pour rentrer dans le budget, et déjà pour avoir des caméras frais qui partent en reportage, il fallait effectivement trouver des sujets qui puissent être diffusés à J+2, J+3 parce que le temps de le faire, le fabriquer et puis on enregistrait les émissions, 2 et 3 en gros donc on pouvait avoir, l'émission du lundi était enregistrée le vendredi par exemple, ou même le jeudi je crois...

Alors ça, trois personnes me disent trois choses différentes mais c'est pas grave ! En gros il y avait deux jours par semaine d'enregistrement, c'est ça ?

C'était deux jours par semaine, je crois que c'était un mardi et un vendredi. Donc l'émission du lundi était enregistrée le vendredi donc on n'était plus sur l'actu chaude.

Oui ça c'est sûr.

Parce que le budget, pas parce que l'envie, parce que le budget évidemment ! Sinon on mettait on dit on fait un journal en direct tous les jours et puis, le mieux c'est de le faire à huit heures moins dix. C'est vachement bien. Pour ça il faut gagner ses gallons (?) d'audience, et c'était le grand paradoxe, on lui demandait de faire, sur les 4ans et plus ! C'est à dire sur l'ensemble des gens qui pouvaient croiser la télé à ce moment là, 13% d'audience.

Ca c'est bizarre déjà...

13% d'audience. Sur les 4ans et plus. Sur notre cible d'enfant, 8-14, 8-12, 8-14 enfin les gens qu'on ciblait, on faisait 30% d'audience. 28%. Vachement fiers ! C'est à dire que presque un enfant sur trois choisissait de regarder Mon Kanar ! Il y en avait 2 sur 3 qui se barraient voir M6 et TF1 mais quand même presque 2 sur 3 presque... qui regardait Mon Kanar ! Donc très fiers, mais il fallait faire le chiffre des 4 ans et plus. Donc c'était injouable ! Donc sur les 4 ans et + on faisait 13 à 16 heures, on t'a raconté les horaires, puis après il y a eu le quart d'heure qui nous a fait plonger les enfants n'étaient pas rentrés de l'école, à 17h15, au début on était à 17h30 et ça marchait bien, 17h15 on perd mécaniquement, et on est en train de regarder les courbes et on est train de se lancer dans une logique dans laquelle on aurait jamais dû accepter de rentrer. Le problème de fond il est là. A partir du moment que je commence à parler courbes, à parler chiffres, on rentre dans une logique qui n'est même pas concevable en amont. Pour moi en amont je m'étais dit je vais faire Mon Kanar sur France 3, enfin une case où on va pas m'emmerder avec les audiences ! Enfin ! Et ben non ! Porte de sortie au bout de trois mois si vous ne respectez pas les 4 ans et plus à 13%, comprenez que le contrat on ne pourra pas le... donc le JT en direct tel que tu le racontes de la BBC c'était un objectif mais un combat sur cinq ans ! C'était ça le truc, mais c'était un combat ! Et ce combat là on l'a perdu en changeant de politique quoi.

Et cette demande pour l'audience des 4 ans et + ça vient d'où ? Pourquoi est-ce qu'on exigeait ça d'une émission pour enfants ?

C'était historiquement en fait, c'est à dire qu'il y a toujours eu des émissions de l'unité jeunesse a toujours eu un sens sur le service public tant qu'il y avait trois chaines, trois ou quatre ou cinq. Ca avait un sens donc il y avait une unité jeunesse dans les sévices publics, qui se réduit comme peau de chagrin à l'antenne et en budget parce que l'on s'aperçoit que maintenant les enfants vont sur Internet ou sur les chaines spécialisées. Mais il y avait encore cette inertie là au moment de Mon Kanar, la volonté de faire des programmes jeunesse de qualité qui soient respectables et qui correspondent au cahier des charges. Et, en même temps, et ben euh, tu sens très vite que chaque case est soumis aux impératifs d'audience, que l'impératif qui a été fixé, global, c'est le cap, il faut pas que France 3 descende dans toutes les tranches, en dessous de 13%. C'était il y a 8 ans ça hein, donc maintenant faire 13% sur un programme de France 3 c'est presque une victoire ! A l'époque c'était le minimum. C'est fixé comme ça. Il y a des pubs, parce qu'on dit mais alors moi je mets Derrick, ça coûte trois fois moins cher, ça rapporte deux fois plus d'audience, vis à vis du public et du contribuable je respecte aussi d'une certaine manière le service public ! Ça coûte moins cher, c'est regardé, et puis je finance mon programme. Un programme doit rencontrer son public. C'est en tout cas ce qu'on nous dit pour nous balader sur la grille. Donc il faut effectivement une politique forte, des dirigeants sur qu'est-ce que je veux faire de ma jeunesse et est-ce que la télé peut servir à quelque chose – oui non comment pourquoi, regardons la BBC regardons tous les programmes en Europe, et puis il y a la réalité marché télé qui fait que oui d'accord on va vous donner un truc à l'unité jeunesse, mais il y aura pas beaucoup de sous, mais vous vous mettez à telle heure, mais en même temps il faut quand même faire de l'audience. Et c'est toute la quadrature du cercle de la politique du service public.

Donc c'est vraiment une question d'une vision des téléspectateurs enfant, de cet âge là. Parce que si ces téléspectateurs étaient plus importants dans la tête de la chaine, dans l'esprit de la chaine...

Exactement. C'est à dire que dans la télé il y a l'économie, les parts de marché, il y a les ennemis internes, je t'en ai parlé et il y a la part d'irrationnel et de subjectivité. Si la fille de Tessier, ou la petite fille j'en sais rien, a vu Mon Kanar, lui a dit le soir « c'est vachement bien ! » ça peut sauver une émission. Voilà. Ou à l'inverse elle est tombée sur un truc qui lui a pas plu et...

Tu penses vraiment que c'est sur ces choses-là ? Parce que moi je parlais plutôt de différences culturelles ou de valeurs culturelles entre les différents pays. Donc entre autres les relations entre adultes et enfants. Je te le fais court... et effectivement dans certaines études il y a pas mal de différences entre l'Angleterre et la France, en gros c'est les pays nordiques et les pays latins...

Mais au bout du compte moi ce qui me fige, c'est que jamais le service public ne devrait abandonner ce créneau là, jamais. Et c'est pour ça qu'on s'est battu avec Eve Baron, jamais ils doivent abandonner ça. Même si ça coûte de l'argent, pour ces raisons là. Mais le fait est là, après posons-nous la question pourquoi ça s'est arrêté, c'est ça la question, et ta thèse c'est pourquoi on arrête un journal télé pour les enfants dans ce pays.

Pourquoi on l'arrête et pourquoi il n'y en a pas.

Parce que ça coûte cher parce que les enfants vont regarder M6, on fait court mais c'est comme ça, donc c'est une réalité de marché, de l'audience de la répartition du marché

publicitaire fait que ce programme là s'il n'y a pas de volonté politique nourrie par des études avec un dirigeant qui soit pétré de cette culture là, et qui réussisse à s'imposer, ce que l'on attend d'un dirigeant, et ben si il n'y a pas ça, il n'y a pas de programme. Donc c'est ça le cœur de la thèse, c'est pourquoi on arrive à supprimer ces programmes là. Et tu peux faire aussi la même remarque pour plein d'autres choses.

Oui, mais avant MK il y a vait d'autres tentatives, A Toi l'Actu@ ou sur Canal J Eve Baron avait tenté JTJ, te puis même dans les années 80 il me semble qu'il y avait quelque chose aussi mais pas que pour les enfants, mais un truc simplifié.

Mais après Mon Kanar, il n'y en a pas eu, qu'est-ce qu'on voit, la montée d'internet, cette année là le temps passé par l'enfant devant internet se met à dépasser celui de devant la télé, le temps disponible pour... euh... et arrivent les chaînes sur la TNT. C'est à Gulli de faire un JT.

Ben justement pourquoi ils n'en ont pas ?

Et pourquoi ?

Ben justement j'entre dans cette partie là et je me demande est)ce que ce n'est pas un phénomène culturel.

Mais non (rires) c'est pour des questions purement économiques, ça coûte cher ça rapporte pas assez, c'est des chaînes commerciales, point. Il ne faut pas chercher plus loin. Déjà nous on se bat avec Gulli Mag pour faire un truc avec deux francs cinquante pour leur faire un truc qui est pour grande partie essentiellement promotionnel, c'est des bandes annonces de films, de loisirs, c'est un magazine de loisirs. L'enfant avec un magazine d'actu de décryptage où ça demande un effort pour l'enfant et tout ça, ça coûte cher, et la télévision est considérée comme un objet de loisir par l'enfant. La télé est un objet de loisir. Ou considéré comme tel à cause des programmes, à cause des habitudes, à cause de mille choses, mais c'est vachement intéressant. Quand un enfant rentre chez lui, il pose le cartable, il est en CM2, il est en 6ème, il a des devoirs à faire, il a son petit frère qui crie, il a les parents qui sont partis faire les courses, il rentre chez lui, la télé je me rince la tête, je me fais plaisir. Et les parents pareil. C'est à dire qu'une émission qui demande de l'effort maintenant il faut se battre pour la faire quoi.

Et tu parlais d'Internet justement, et il y avait Internet pendant Mon Kanar, donc pendant les trois années d'existence de MK, et donc à la fin de chaque émission il y a deux mails lus à l'antenne, et justement j'en parlais avec Isabelle et Antoine et d'autres, sur le fonctionnement d'internet, parce qu'effectivement si la télévision c'est pour se rincer la tête et c'est pour se divertir, l'internet ça engage quand même plus d'interactivité.

Les enfants ils arrivent ils allument Internet, pour qu'ils aient le réflexe d'aller voir MK, de revoir le sujet qui décode le conflit israélo palestinien ou tu vas voir Samantha Hopes, il y a la majorité qui vont voir Samantha Hopes.

Mais on a la preuve contraire en Angleterre, il y a un engagement, une participation incroyable.

Mais tu parles d'un truc, moi si je me souviens bien quand tu parlais de l'Angleterre, c'ets 1) c'est un programme où il y a une décision politique depuis 1972, donc c'est ancré très fort dans les habitudes de consommation des parents, des enfants, et des petits enfants maintenant. Donc il fallait ça. Et quand j'ai démarré MK, j'ai dit à Eve Baron, on démarre un chantier, on crée un territoire, une marque, je trouve que Mon Kanar était une belle marque, et il faut dix ans, voilà, on part pour dix ans. Parce que ce sera dur, c'est un combat. Et bien ce combat là a été perdu. Mais parce que c'est ça, on aurait dû presque faire une étude de comment une marque s'impose. Comme le pot de Nutella, tu le prends tu te poses même pas la question. C'est ça qu'il fallait faire sur le service public. Et on partait de loin, parce qu'on n'avait pas ces dix ans. Il fallait créer la marque, communiquer dessus, et laisser passer deux ou trois générations. Et que dix ans après, faire une déclinaison papier, internet... et faire une version longue avec les reportages que vous n'avez pas vus... vous donner la parole sur le net... comme un truc plurimedia, d'une marque créée. Une émission c'est une marque à créer. Et tu ne crées pas une marque en la déplaçant trois fois sur la chaîne en la réduisant de moitié, en déplaçant les horaires... et en y croyant pas toi même.

Et du coup dès le départ on n'en voulait pas quoi.

Eve Baron en voulait, politiquement, Tessier acceptait que Eve mette le pied dans la porte en disant il faut faire ça, avec en nourrissant avec des études d'autres pays, comment ça se passe dans les autres pays, ce que t'es en train de faire là, Vautier n'en voulait pas, clairement, il le disait, pas envie de ça, ça coûte trop cher, je veux du dessin animé... Et il flairait le marché tel qu'il était, c'est à dire tel qu'il est maintenant les enfants vont sur la TNT, chez nous petit à petit ça se réduit, et il n'y a plus grand chose à l'antenne sur les chaînes publiques pour la jeunesse.

Nous on a eu de très bons retours des enfants, des profs qui le diffusaient en classe, des politiques de la chaîne et des politiques tant mieux, on est plutôt à assez fiers du boulot qu'on a fait malgré tout, encore une fois dans l'enveloppe budgétaire qu'on a eu. Parce que c'est quand même l'argent qu'on décide de mettre dans un programme qui fait le programme.

Ceux qui l'ont arrêté ont un mot à dire, politiquement ce qu'ils vont te dire, c'est ce qu'ils vont te dire, ce qu'ils nous ont dit, et ce qu'ils ont dit à la presse, c'est une émission qui n'a pas rencontré son public, la preuve on a essayé de le changer dans la grille et ça ne marchait toujours pas assez, mais une émission si tu la change tous les trois mois même moi je ne savais plus à quelle heure elle passait. Donc pour créer des habitudes, il faut une marque, un créneau une case, pour que ça devienne une habitude de consommation. Tu fais du buzz, et tu fais une déclinaison papier, une déclinaison net, et ça ça veut dire des moyens que France télé n'a pas. Eve Baron est arrivée, a bâti ce truc toute seule, ça s'est arrêté, elle est partie, France télé c'est une nouvelle politique tous les trois ans et demi hein. De nouvelles équipes qui veulent réinventer tout et qui veulent aussi s'approprier le territoire. Ce qui est à peu près humain et normal.

Annexe no. 22 : Entretien avec Ian Prince, ancien rédacteur-en-chef de Newsround (1999-2007).

So you were a Newsround editor?

Yep.

Until when?

Until about two and a half years ago.

And for how long?

Seven years

Did you have any experience in children's television before or after?

I have a kind of a... A slightly mixed background... experience of the media, it includes, before I went to Newsround I worked in so called "adult news"...

BBC or?

BBC and ITV, ITN, and I got a job as a producer on Newsround and I was there for a couple of years in the 90's, then I went to work on Blue Peter and some other kids programmes, and then I came back to Newsround

Why is that?

Because the job was advertised, and I thought "oh! Okay... I'll go for that job" and I got the sort of, good on youth and so I went back to Newsround in about 1999 having done a mixture of children's programmes, Newsround a little bit before, and adult news as well, so basically I thought okay it's time to do news but without the boring bits, so but all the bits that used to bore me when I used to work on adult news programmes, I just basically thought stuff all the boring bits!

One of the presenters of one of the first children's French news for children now works in France 24, and she told me that it had been one of the hardest jobs she'd had in her career. She had to be able to understand the news 100% to be able to explain it in a way that was understandable and simplified for children...

Yeah I met someone from that programme, have you heard of YNE News exchange? It's part of the European Broadcasting Union, EBU, they're based in Geneva, and they have a sort of club for children's news programmes in Europe. So the French were part of it, the Brits, Italians, Germans, Austrians, Swedes, Belgians... When I went to a YNE meeting a couple of years ago there was a French lady, who was very tall, with dark hair, can't remember her name, but she was quite striking and very tall. Anyway, they may be a good place to contact, for example for doing questionnaires for example and via YNE have it sent to all the members of the programmes.

I used to go to these meetings every year and it was really the only opportunity to meet other people who were doing it, because obviously nobody else does it in the UK. So there used to be a two day conference organised every year I used to go, I used to send members of my team to it as well because I thought it was a good way of just seeing how other people did the same thing and to try to look for good ideas, for rejuvenating Newsround, improving it, doing things more thoughtfully. We seemed to be the programme which did the most amount of so-called “hard-news” or “serious-news” and explained it to kids, whereas say the Italians for example it used to be kind of featury, like you know “let’s go and see a bunch of children make something”, whereas I think Newsround has always been very much embedded in the news tradition, describing what’s been happening in the world today, what’s been happening in Britain today, and how can we explain that to 8-9-10 year olds.

Do you think other countries took ideas from that? Or...

We used to get... It was always quite nice to get quite positive feedback from other countries. I think the other country that was closest to us in terms of how stories were treated was probably the Dutch, a programme called “Jurizbfb?” and they used to do news stories. As I say people like the Italians they used to do some things like that but it was a lot more featury, like a children’s magazine programme.

And how strong is the link between adult and children’s news inside the BBC? Between newsrooms...

Do you mean in terms of how the stories are treated, or how we work together or both?

Both!

Ok. Newsround is a separate team, so Newsround has its own team who work independently of the newsroom, the adult newsroom. And I think that’s quite good, because that means that, certainly when I was there, I would look at the 1 o’clock news, and try and make Newsround as different as possible to any other news programme in the UK.

Why?

Because there’s no point, I never thought there was any point in trying to copy the 1 o’clock news, and trying to be a sort of new version where we’re all trying to be serious and grown up. Some people on the programme, that’s what they want it to be, they’ll try and make things a little bit too serious. So I thought there’s no point in having a children’s news programme that’s the same as every other news programme. It has to be as different as possible. And it has to be different in terms of the stories you choose to do, how you choose to do them, and also by doing stories that other news programmes don’t do.

Did anything you do get used by adult news?

We used to do stories and they would be picked up by adult news. So there were some cross-overs. And also what was good about the relationship was that, as we were a small team, we didn’t have correspondents around the world the way grown-up news has, we could use them too. The challenge was always to take the package or story from the 1 o’clock news and make it as different as possible.

Newsround is broadcast, in the 70's it was obviously just broadcast couple of time a week. Now, or when I was there, it was actually broadcast 7 days a week, and (Sat and Sun) and it would start at about 7.30am in the morning, bulletins in the morning, on the CBBC channel, then it would be on BBC1 it's also on BBC2, it would go until 7 o'clock in the evening, and it would also be an entertainment programme and a sports programme as well, so it became a much bigger operation. And there was about 50-55 programmes, bulletins and documentaries a week. But I think they dropped a bit since then, I think they dropped the documentaries for example which I think is shame, they were very popular with our viewers. So it was this big operation. But I always thought that whatever we did it had to be very very different to how any other news programme would treat a story. One of the principles was to make whatever we did, whatever story, whether it was Afghanistan, Iraq, or famine, natural disasters or science, or entertaining news, you know the lighter side of things, or even just funny stories, they just had to all be understood by an 8 or 10 year-old, that was the guiding principle. So however you write something, however you explain it, an 8 or 10 year-old had to be able to understand it. So it's the language you use, the way you explain things, the extra context you give, the way that it was produced as well, so the way a story's put together with pictures, you might want to use music, you might want to use graphics to help explain things, at no point should a child go "what's that about?" or "what did they just say?" or "what word was that?" so everything had to be as clearly and cleverly explained as possible.

I think it's for several reasons, I think that the principles under which it was first set up in 1972 are as valid today as they were then, if not more valid. Having a programme that explains the world to children in the way that they understand and appreciate is incredibly valuable, because it helps them understand their place in the world. Helps them understand how their country operates. And it helps them with that transition, because from the age of 8 onwards, children becomes less self-centric, up until the age of 8 the child thinks the world revolves around them, because their parents do things for them, organise things for them, and their relationship with the world is childlike, that begins to change around the age of 8 and that's the age they start to watch newsround. I think that transition up to the age let's say 12 or 14, when your relationship with the world is very close, newsround is very useful to help explain your place in the world and how that's going to change. Around the age of 8 children's horizons begin to broaden outside their school and their family, out to "ooh, you know, there's a conflict going on in Afghanistan what's all that about?" (...) so they start to get to the age where they start to ask questions, and I think programmes for that age group in some ways might be able to answer some of the questions that they inherently start to ask... Does that make sense?

I used to think it was almost a children's right to have information that will help them in their lives, so I always thought that it was a children's right's issue (...) that as children go through a ... Process... It's hugely beneficial for them to have access to something that when... We also re-launched something called the Press Pack, and we re-launched it as an online club and what that did was enable children to engage with the programme directly so if I were broadcaster and you are an 8 or 10 year old child, we're not just putting a programme on air every day and pushing it out to you, and you take it in passively. We set up systems whereby you could hear what was going on and then send your thoughts back to us. So it then becomes a cyclical relationship. Also the Press Pack children could go onto a particular site and find out how the media works, so it would help demystify the programme and how we make the news. Understanding the media is a hugely important issue now than let's say thirty years ago, the

media market place is very noisy, very buzzing, it's a crowded market place and I think one of the skills you need now is how to navigate your way through that noisy media market place where there's 24h media, 24h news, constant online information, there's the gaming world there's the entertainment world there's newspapers, there's magazines there's books... There's you know, I think understanding how the media works helps you try and choose the media as you get older.

I think we had a basic website in about 1999 and it was fairly basic though, I remember writing one of the proposals for it, and then it sort of really launched into a much bigger operation in 2001.

Engaging with media I think mirrors the entertainment and gaming world that kids are involved in these days, it's not just a one-way thing it's all interactive, and children respect that, you know, it's not a revelation to them, it's not "oh my god I can take part in Newsround", it's actually more if they weren't doing it then it would be an omission.

Without Newsround, do you think children would watch the news anyway, and would you say this would expose them to the dangers of misunderstanding, and therefore may cause in some cases them to be upset?

I don't think that children do watch the news. That's been proven by research that we did also by anecdotal evidence. Sitting down to watch the 6 o'clock news for a full half hour, not all adults sit down for a full half hour. So I don't think many children would go "ooh it's the 6 o'clock news I must tune in for my update on..."

Going back to your earlier question on how we treat children, there's a guiding principle which is that anything that children's programmes does as Newsround, anything children see... How to explain it... Um, any output on the CBBC channel or airtime or on the website, being rather like a walled garden, it's the principle of the walled garden, so if you have children in your hair, you're not going to shove them out on the streets because they don't know how to look after themselves, so there's, there's the assumption that if you wanted to entertain children, you might take them to a play area this afternoon, the play area would be fun and engaging and challenging, it would probably have a fence round it. So if you imagine all children's programming was rather like that, that it's safe to leave children in front of the television during CBBC airtime, or while they're on a children's website that no matter how challenging it is that there should still be nothing that they'd come across that should unduly upset them or exploit them. The true challenge comes with stories like terrorist attacks or abductions, or you know the twin towers or the London bombings.

How did you deal with the Twin Towers?

There's one argument like "Oh..." I've heard people say things like "oh children are tough they can take it, let's just show it how it is" I took a more .. Approach, which is basically, we shouldn't shirk from the truth about what's happened, no matter how challenging it is but it's still the fact of how do we explain it. So I think that sometimes you would want to choose the pictures carefully and sometimes you wouldn't show the most disturbing pictures as adult news like, but you still want to pay importance to that story, and then put it into context, like how did this event come about, why is it happening. And then something else I launched, was something I used to call "after-care service" which is that if we do a disturbing story, then what we might say as part of that story is if you've been upset by the news today, go to our

website where there's advice on how to cope with it, because children are going to be upset, they are going to be upset by some of the things that have happened. You know, at the moment we've got soldiers dying in Afghanistan. Some of those soldiers are going to be parents, older brothers or uncles, or people they know down the street so I think every time you do a story like that it's still good to explain why is that happening, why are British soldiers there, and acknowledge the fact that you know, you can be upset by that, and that's perfectly normal, lots of adults are upset by what they see, we need to give children a way of dealing with that process and dealing with it in their minds, so I think that rather than just saying, here are the bare facts goodbye, children are natural worriers, they do worry about things, and also that self-centred nature of children means that if they see a bomb explosion somewhere in the world, they say ooh is that going to happen to me... Tomorrow, is that going to happen at my school? So you have to address all those questions, in the way you write the script.

There was a guide on the website, I think we launched it in the aftermath of the Twin Towers attack I think, there were pictures of people jumping out of windows, I think we showed the pictures of the planes heading towards the towers, not the actual impact. And then probably show the twin towers on fire, not people jumping out, and also not showing them every day.

Did you cover 9/11?

We were on air that day, we found we had the duty to do that story, with all the provisos(?), as we would do with any other stories, same with the invasion of Iraq, same with now and British soldiers dying in Afghanistan, we have a duty to explain things. We used to have joint discussions with main news. Main news wanted to take over BBC1 and do adult's news programmes in that time, but we thought well hang on there's a children's audience watching and they need serving.

In France they didn't, which is probably more disturbing... Children turn on the television for their daily news programme and get confronted with images selected for adults, and unexplained most of the time... But coming back to the website, back in the conference in June, Maire Messenger Davies and her colleague were saying that children don't go to the website for news, but they go there for entertainment and games...

I used to liken having... the content of Newsround I used to liken it to food. If you sit down to eat food, you don't want to eat the same thing every day, you don't want to eat the same thing throughout your meal. You would like to have a variety of tastes, you know... starter main course and a pudding, pudding's probably really a bit of fun, a bit of "food frivolity" so Newsround used to have a similar structure, serious hard-news of the day, but some entertainment, there might be something funny, some discovery in science, something to put a smile on their faces, I think whether it's on the programme or on the website, it's really important. There's no point in having a website where you go well there you go here's a load of political news ... Snoozeville! If you have a website that's going to attract children because they know they can go there and do the Press Pack, and what's journalism all about, they were fun, they had flash animation. If they can go there and play a game, Harry Potter inspired game, that's great, but in doing that they go through one of the news features, and go "oh yeah, a New Harry Potter film released, I'll read about that", and that might lead you into something else, and that leads to something else, so if there's that rich variety there they navigate their way through and discover things on their own terms. But yes, have to admit if it

were just serious news, they probably wouldn't go there. So I think it's that mixture of offering them a clever mix where they have a starter, main course and a pudding, you know a variety of tastes and experiences, it's going to make it more engaging, than if it was just serious news delivered in a very serious way.

So remember Newsround was one of the first programmes to do the "and finally", at the end, Newsround was one of the first news programmes to dispense with the desk, now loads of them do it.

So adult news actually took that from the children's news?

Adult news do things now, getting rid of the desk, it's doing amusing stories. When I went there I sort of balanced the amount of entertainment news we did. We would go to the music awards, we used to be one of the few news programmes there, whereas now you get it on the one o'clock news, you know the Mobo awards, or the Brits, we used to go the Brits every year and no one else was really there! And now loads of news programmes do it.

We we're one of the first programmes to dispense with the formal stand-upper, the formal face to camera, we'd start our packages with a face to camera then the rest of the news was editing their packages, and now they do similar techniques. And the so-called walk and talk. I got them to walk along the street and give movement to stories, where news was very static, now they all on BBC news they use their hands and walk along. So it's interesting that Newsround was using a lot of techniques earlier on.

When you worked in adult news, did you get that impression?

I didn't know much about it, apart from when I used to watch it as a kid, when I went for the interview and I'd watched it for the first time in years and years. I think that it has been very forward looking in terms of doing things in new and different ways. I remember members of the team I said I don't think we should do formal side-offs anymore, I think we should start with a piece of camera, let's take the camera off the tripod and do it a bit, give it a new style. They were like "that's not how news is done!" I said "but that's the problem, there's no point in doing it how everybody else does it", I mean there were some people who were very traditional in their approach and I thought this may change.

How much does research bring in terms of change?

Erm... They've done research in the past, and I personally had a Prix Jeunesse research done 3 or 4 years ago, and they were doing research into how children coped with very serious and distressful news, and they very kindly thought that what we were doing was actually a good thing, to still do those stories but package it or wrap the story with a bit of cotton wool, so that the children still understand the nature of, the seriousness of things but it's giving them a bit of support in terms of how they take that news. So I've always been interested in terms of research, I assume the people who are there now are the same... That's the kind of information you need, and I think we wanted always to try and understand a mixture of children, understand children as much as possible, to understand how children operate, then that informs you on how you write your stories for them.

(Talking about people who could be useful, talks about Edward Barnes)

Newsround was launched as an experiment, so they said don't know if this'll work, let's make this programme twice a week, I think Newsround used to go out on a Tuesday and a Thursday,

so news didn't happen everyday in the 1970's, it only used to happen twice a week! It was launched as an experiment...

How could they be experimenting if the BBC was and is financed by the license fee?

The BBC has a charter and I think as part of that charter for children's television it has to make a certain number of hours per year of children's news.

Seeing as BBC is public service, and you say Newsround was a trial, what is a "failed" programme?

I suppose, if when they launched it in 1972, if children just did not watch it, and children were actively switching off, then they might have thought twice about continuing. When I joined newsround it wasn't doing very well with the audience. So the programme before would do that (imitates a rising line in a graph), and Newsround would come on, and it would do that (imitates a plunging line in a graph), then the programme after (again rising). So it was "oh my god it's newsround..." What we managed to do was loose that.

In fact, for quite a time in recent years, Newsround was the most watched children's programme in the UK, so more children would watch Newsround than any other programme - entertainment programme, fun... It became the most popular children's programme.

Why was that?

I think it was just concentrating really hard on making it accessible, and if you've got a programme that's rather like food, if every day it's going to surprise you, if everyday you're going to have lunch and I come along and surprise you everyday, it's going to be a different menu every day, you go yeah! I want some of that. So turning on to Newsround if it's going to be different, as long as you get the mixture right, children after a while don't think oh this is the boring bit in the middle any more, it's quite fun and even some bits are quite interesting, so I think we just got the tone right and the mix right. Touch wood fingers crossed I suppose we were doing something right because in the children's programmes charts, Newsround used to dominate the top 10. So with the Monday to Friday programmes they got biggest audience. It's having the right presenters, the way things are written, the language that it's written in, the way the presenter speaks to the audience, the subjects you choose to do, the surprise factor, the interactivity. I think it's kind of the whole package.

Annexe no. 23 : Entretien avec Isabelle Doumenc, ancienne rédactrice-en-chef de Mon Kanar (2002-2005).

Moi j'avais collaboré au début au statut de pigiste, ça devait être en 1993-1994... Canal J avait une émission hebdomadaire qui s'appelait « Regarde le monde », et je faisais des reportages là-dedans. Eve Baron a été « la » personne qui a voulu créer des JT pour enfant. C'était une formule un peu différente mais il y avait des chroniques un peu politique...

Vous étiez à Mon Kanar depuis le début ?

Oui complètement, moi j'étais vraiment à l'origine du projet. François Pécheux donc le présentateur et producteur à 2P2L m'a appelé, on se connaissait amicalement mais on n'a jamais travaillé ensemble. Il m'a appelée j'étais à Capa à l'époque, et il m'a dit qu'il venait d'être contacté par Eve Baron qui souhaitait remplacer A Toi l'Actu@ qui existait depuis deux ans. Elle lui a dit « J'aime bien qui vous êtes, j'aime bien ce que vous faites, proposez-moi quelque chose ». Donc on s'est vu tout de suite, il fallait que ce soit une quotidienne pour les enfants, un magazine, qui dure 10 ou 12 minutes, et il fallait à la fois lui proposer un concept à l'écrit très rapide, et ensuite faire un pilote. Donc en fait c'était un ping-pong d'idées avec François avec quelques idées précises, mais la base était tout de suite, et ça François y tenait et je pense qu'Eve baron y tenait aussi, je sais pas ce qui s'est dit entre eux, c'était que l'enfant soit acteur de quelque chose. Ce n'était pas juste un JT où on leur livre quelque chose, il fallait que ce soit un truc qu'ils puissent s'approprier, qu'ils sentent que c'était vraiment leur truc. Donc il fallait qu'il y ait une part d'interactivité d'une manière ou d'une autre. Donc assez vite avec le ping-pong d'idées on est partis sur un découpage en séquences, une actu du jour, c'est à dire une thématique une actu du jour, qui d'ailleurs ne serait pas totalement lié à l'actu parce que c'était pas en direct c'était enregistré. Deux fois par semaine on enregistrerait les cinq émissions, donc on avait un petit décalage. Il fallait que ce soit sur une tranche d'âge 8-14 ans. 14 ans n'a juste rien à avoir avec 8 ans... Donc une tranche tellement large en tant que perception d'idées, et c'était à nous de trouver l'astuce avec des images d'actu avec commentaires et graphiques, pour que ça puisse s'articuler au mieux.

L'équilibre se faisait sur l'ensemble de l'émission, si on était sur un sujet un petit peu pointu en actu qui pourrait être un peu difficilement compris par les plus jeunes, après forcément on avait un sujet animalier ou plus « soft » qui du coup intéressait les plus petits. C'était un équilibre sur l'ensemble de l'émission.

Donc une fois qu'on avait cette partie très actu, il y avait un reportage tous les jours où l'enfant, qui est le journaliste, donc les enfants tournaient avec une équipe de tournage. Le sujet était préparé en amont par des enquêteurs. Donc là ça pouvait vraiment être des sujets de société. On a fait un appel à des enfant qui voulaient devenir reporter de façon plus régulière. On avait un garçon qui s'appelait Sébastien à Calais, et par exemple il nous a fait des sujets très société sur les migrants, sur l'aide etc. Donc soit c'était eux qui nous envoyaient des idées de reportage, nous on grattait derrière pour savoir si ça tenait la route ou pas, ça pouvait être un métier dans le cinéma, ça pouvait être, « maman travaille dans une association caritative » j'aimerais bien en savoir plus, puis il allait faire une journée de reportage pour essayer d'aller découvrir soit ce qu'était l'association, soit c'était plus lié à une actualité sociale en France, et là pour le coup c'était nous qui sollicitons tel ou tel enfant un peu partout en France en lui disant voilà il y a des incendies dans le sud de la France est-ce qu'on peut aller faire un tour avec les gens qui entretiennent les forêts pour voir quelles sont les mesures de précaution à

prendre etc est-ce que ça t'intéresse de le faire ? S'il était disponible et intéressé, on le faisait. Voilà.

On avait deux sortes d'enfant, on avait ceux qui étaient un petit peu régulier, on en avait une trentaine, et puis il y avait tous les autres qui allaient faire just un reportage et donc c'était soit en fonction des mails qu'on recevait, et à un moment on recevait presque quasiment une centaine de lettres par jour, donc c'était beaucoup, il allait trier. Ca allait de « J'adore Leslie la chanteuse je voudrais faire un reportage avec elle » (on l'a fait aussi hein !), à j'adore les animaux... c'était assez varié, puis après sur le dossier actu on avait deux modules. On avait un module fait à partir d'images EVN ou IV3 où on récupérait les archives de France 3 régions, un petit reportage qui illustrait une thématique. Virginie par exemple elle était JRI avec florent et eux il s'avaient plutôt cette partie là, le petit reportage qui allait illustrer le thématique des problèmes de logement, ils essayaient de trouver une famille avec des enfant qui avaient problèmes de logement qui habitaient à l'hôtel ou qui n'avaient pas de logement. On rentrait toujours par le prisme de l'enfant de toute façon dans les reportages aussi. Donc il y avait cette partie actu, il y avait donc deux modules, le module archives graphisme et donc un commentaire écrit adapté, le module reportages mais qui illustrait l'actu, ensuite le module petit reportage du « reporter d'un jour », et puis après... on avait d'autres sur la culture et la lecture... euh avec le temps la mémoire est un petit peu vacillante... ça a évolué avec le temps en fait. Au début on s'est demandé comment on pourrait parler de la lecture et les livres sans être tout le temps dans les sorties, les éditeurs etc. On a trouvé une fille qui avait écrit un livre qui avait 12-13 ans qui s'appelait Alice, et qui est devenue notre lectrice et donc on lui donnait des livres à lire, elle les lisait et faisait sa sélection. Ca c'était la première chronique hebdomadaire. On avait une autres chronique hebdomadaire sur le cinéma, les enfants allaient à la projection de presse avec l'équipe de tournage et c'est eux qui faisaient la critique. C'est eux qui allaient interviewer, et qui faisaient un sujet sur le film. Pour la musique on avait un jeune enfant qui voulait devenir chanteur, et à un moment il faisait ça tout seul chez lui, on lui envoyait une équipe de tournage et il se faisait sont délire. Donc sur l'ensemble du journal, c'était très varié et il y avait un équilibre des ages. En fait dans le conducteur on essayait de se dire justement si l'actu risquait d'être un peu dure et bien en deuxième partie d'émission on mettait des sujets abordables par les petits. Mais ça c'est un vrai casse-tête parce que 8 ans 14 ans, à 8 ans il y a des choses que l'on ne peut pas comprendre, en même temps on est toujours attiré par les grands, 14 ans on est ado donc il y avait des thématiques, c'était un casse-tête de les aborder. On voyait même que ceux qui regardaient pouvait avoir en dessous de 8 ans, même les adultes nous envoyaient des mails en nous disant c'est génial c'est l'info pour les nuls j'adore... J'avais jamais rien compris à tel conflit, là j'ai compris.

La composition de l'émission a-t-elle évolué quand même ?

Pas tant que ça parce qu'au début, parce que la structure actu en deux modules ainsi que le reporter d'un jour existaient déjà. Ce qui a évolué à travers le temps c'est les chroniques cinéma livres et musique. Au début on faisait assez classique puis quand on a rencontré les enfants on a découvert de supers personnages vraiment intéressants.

Après il y avait les mails, François lisait les mails à l'antenne, il y avait Michel Leclerc qui faisait Inspecteur Leclerc, mais hebdomadaire aussi.

Parce que j'ai essayé de prendre un échantillon qui ne soit pas trop près de la date de création, ni de la fin de Mon Kanar où il changeait beaucoup de place dans la grille...

Ca de toute façon c'était pour flinguer l'émission, c'est autre chose, c'est politique. C'était la guerre avec Eve. Le directeur de la programmation, c'est comme ça qu'on dit quelque chose sans vouloir le dire. Déjà il y avait eu un changement de programmation qui nous a causé beaucoup de tort, qui là pour le coup n'était pas lié, c'était lié plutôt à des histoires de décrochage régionaux, et à un moment, c'est Rémy Pfmilin qui était à l'époque directeur général de France 3, il y a eu une histoire de décrochage régional qui a changé, qui a décalé toute la programmation, et nous ça nous a repoussé d'un quart d'heure. Et c'était terrible parce qu'on recevait plein de messages des enfants, qui disaient – en fait c'est qu'ils n'étaient pas rentrés de l'école. Il y en a plein qui prenaient le ramassage scolaire et donc du coup qui ne pouvaient plus regarder l'émission, et on ne pouvait rien faire, on est pas maître de leur programmation.

Mais pour revenir à ce que je voulais savoir, j'ai regardé deux semaines de MK, et il n'y a pas un reporter du jour par jour en fait... il y avait juste un jour où il y a effectivement un frère et sœur dont le père avait développé un jeu vidéo humanitaire... mais pas de manière quotidienne...

Je ne sais plus...

C'est pas très grave, mais j'avais une question concernant Internet, à la fin de chaque émission on voit deux mails qui sont sélectionnés, donc c'est la participation de l'enfant, et c'est souvent voire toujours sous forme de question ou de proposition de reportage, et je voulais savoir si vous receviez des mails de commentaires juste de l'actualité en cours...

Oui plein ! Mais c'était pas forcément des enfants. Assez rapidement on recevait des centaines de mails par jour, tant qu'on a dû créer un poste avec quelqu'un qui le gère parce qu'on n'avait pas prévu et il fallait les gérer, les lire, répondre... Pas mal de gens commentaient l'actu, c'était souvent des adultes dont des gens qui disaient c'est l'info pour les nuls je trouve ça super bien... et sur les enfants on a fait plus sur le j'ai aimé j'ai pas aimé, des propositions, et souvent il y avait des mails d'enfants qui vous racontent leur vie en fait : voilà moi il m'arrive ça chez moi est-ce que tu peux venir filmer... mais en commentaire sur l'actu c'était plus des adultes que des enfants. Donc on les prenait pas à l'antenne, on ne prenait que les mails d'enfants.

Du coup est-ce que le fait qu'autant d'adultes réagissaient et montraient donc qu'ils regardaient eux-aussi l'émission, est-ce que cela vous a influencé dans la manière de continuer l'émission ?

Non parce que les adultes sont avec les enfants. On comprenait que les enfants regardaient à ce moment là et donc que les adultes étaient à côté.

Parce qu'à plusieurs moments le présentateur F. Pécheux, on dirait qu'il s'adresse parfois, par le biais de petites blagues on de commentaires, à des adultes, et pas à l'enfant justement.

Oui mais ça c'est lui, il est comme ça quoi. C'est quelqu'un qui a un langage un peu... C'est sûr que par rapport à A toi l'actu@ et ceux qui présentaient qui étaient plus enfantin dans leur

manière, et en fait Eve ne voulait plus ça, elle voulait quelque chose de plus élaboré, elle voulait qu'on parle aux enfants comme à des êtres normaux. C'était une volonté éditoriale.

J'avais noté pourtant un commentaire de F. Pécheux qui représente ce que je veux dire, lors d'une chronique de fin, une vidéo trouvée sur internet d'un hippopotame qui monte sur une voiture comme si il copulait, et FP termine en disant « et ne dérangez pas vos parents pendant la sieste ! »

(Rires) je me souviens très bien de celle là, oui, alors c'était son humour !!
Mais cette rubrique était très bien, la petite vidéo qui circule sur internet et qui faisait marrer.

Et pendant la mise en place de cette émission, à quel type d'enfant pensiez-vous ?

On pensait aux enfants autour de nous, qu'on connaît, qu'on a croisé dans les écoles, je suis allée pas mal dans les écoles pour savoir ce qu'ils attendraient d'une émission télé come ça, ce qu'ils auraient envie de voir. CM1, CM2, et premières années de collège. Eve nous avait fourni des contacts de belges etc qui avaient déjà des programmes pour enfants. Il n'y avait pas d'études de faites concernant la cible. On n'a rien eu là dessus. Moi j'avais l'expérience de « Regarde le monde », mais après ce n'était pas du tout quelque chose de rationnel ni d'organisé. Je ne sais pas s'ils avaient fait des études pour A Toi l'actu@ en tout cas on n'a rien vu. On n'a pas eu un cahier des charges ultra concret.

Moi je suis allée voir ceux qui publiaient déjà de l'info quotidien etc, pour voir un petit peu comment eux fonctionnaient, mais eux c'est différent car ils ont des éditions selon les ages, donc ils savent précisément à qui ils s'adressent, c'est très ciblé. Nous on ne pouvait pas cibler comme ça car n'importe qui pouvait allumer la chaine et regarder, donc il y avait une volonté plus large, il fallait que ce soit à la fois informatif, sans être anxigène, et divertissant. Que les enfants apprennent quelque chose, tout en se sentant impliqué.

Et justement concernant les sujets un peu délicats comme la guerre ou d'autres sujets délicats à expliquer en peu de temps en plus. Ca se passait comment ?

C'était assez compliqué. Dès qu'il y avait un sujet comme ça je demandais à Eve si on le traitait ou pas. Je pense à l'avion qui s'était crashé à Charm el Cheick, ça on ne l'a pas traité. Eve a dit non on n'en parle pas voilà. C'était super compliqué. On a eu le conflit israélo-palestinien comment on dit ça etc. alors là il y avait toujours plein de réactions dans ces cas-là. Des parents qui trouvent que c'est trop dans un sens ou dans un autre politiquement. Après sur les guerres, on entrait par la petite porte. Par exemple il y a eu la Côte d'Ivoire, et les Français ont été rapatriés. Donc typiquement on a fait un petit sujet d'archi et de graphisme pour expliquer ce qui se passait en CI, très pédagogique. Voilà qui est le président voilà qui sont les rebels, pourquoi il y a eu des morts... les Français rapatriés sont rentrés pour leur sécurité. Et nous on a fait un reportage sur une famille qui rentre, qui est logée dans un gymnase, parce qu'elle ne sait pas trop comment elle va faire. Voilà donc c'est toujours plus par l'exemple, qu'on essaye de rentrer dans le sujet pour s'attacher par le prisme de l'enfant. Sur le contexte on essaye d'être aussi neutre que possible, en utilisant beaucoup de graphisme, dans ces petites parties avec les archives.

Et le décalage du coup avec l'actu dû à l'enregistrement, était de combien ?

Avec l'enregistrement, et le temps de fabrication, il y a un décalage complet avec l'actu, quasiment d'une semaine. Il y a une partie industrie, donc tout ce qui est plateau et régie. On était sur le plateau de Soir 3 et la météo. Donc il y avait le décor de Soir 3 et le décor de la météo, le fait d'être en direct à 17h posait un problème de régie qui n'était pas libre car ils enregistraient d'autres émissions, après c'est des décisions techniques et financières qui leur appartiennent, qui font que du coup on enregistrerait deux fois par semaine, une fois deux émissions, une fois trois émissions. Donc les sujets étaient décalés. Par exemple la CI, les reportages peuvent être tournés après l'enregistrement du plateau et être insérés après dans l'émission. Mais ça c'est valable que sur les reportages. Ça ne pouvait pas être valable pour le graphisme, c'est pareil, pour la petite histoire c'est France 3 Nancy qui les fait, c'est un délai de fabrication d'au moins trois jours, il fallait que nous on ait un graphiste à temps plein à 2P2L qui faisait les dessins qui les fasse à Nancy, on les vérifie, des fois ils faut renvoyer pour correction, donc voilà, en délai de fabrication c'est très lourd en fait. En fait le concept de JT... euh... c'était plutôt un *magazine* d'info pour les enfants. C'est pour ça que nous on l'a agrémenté en tenant compte de tout ça.

Et pour revenir aux sujets un peu délicats, est-ce qu'au sein de la rédaction, vous étiez combien ?

On était en permanents 17. Mais bon il y a toute la prod, il y a internet.

Quand vous discutiez des angles des sujets à traiter, à pas traiter, est-ce qu'il y avait de grosses différences entre les avis ?

Non il y avait des sujets sur la pédophilie, ça on pensait que c'était hyper important de les traiter, mais comment les traiter ? Donc je n'ai pas les souvenir... peut-être si sur la taureaumachie, il y a eu des réactions sur si on le faisait ou pas, quel intérêt de parler de ça aux enfants... après les discussions c'était plutôt quelle est l'entrée judicieuse, c'est à dire que sur un sujet comme ça qu'est-ce qui fait qu'un enfant va être intéressé ou pas ? Anxiogène pour lui mais qu'il va quand même apprendre des trucs... Parce que c'était des enfants et qu'il fallait du coup qu'on abandonne nos réflexes d'adultes, de journalistes, et se dire non on ne peut pas le traiter comme ça parce que ça ne va pas les intéresser

Est-ce que vous avez lu des études sur l'enfant...

Moi j'ai fait des recherches personnelles, il se trouve que je sortais d'une série à Capa, j'étais sur la petite enfance, donc je les ai rappelés en disant je vais faire un truc pour les 8-14 ans qu'est-ce que vous nous conseillez ? Mais c'était une démarche personnelle.

Les autres membres de l'équipe donc n'ont pas forcément eu cette démarche.

Pas du tout, les autres arrivaient et on leur disait quoi faire précisément. C'était une équipe très jeune, et après tout dépend de la curiosité de chacun, de quel environnement familial il vient, ceux qui ont des sœurs, des frères... mais bon a priori tout le monde dans la rédaction avait une sensibilité, enfin, était intéressé par l'enfant entre guillemets, sinon ça ne marchait pas.

Et concernant les origines des uns et des autres, je sais que vous vous venez de Canal J avec cette émission là...

Moi j'ai un parcours très journalistique, émission d'info sérieuse, la Marche du Siècle, j'étais JRI-Grand reporter, après j'ai fait des magazines pour Envoyé Spécial, c'est pour ça que François m'a appelé en fait, c'était plutôt une rencontre journalistique puisque 2P2L ne fait pas beaucoup de reportage ce n'est pas une boîte de reportage, c'est une boîte de créatifs, eux ils avaient leur culture Canal +, puis d'ailleurs quand on a composé l'équipe j'ai pu choisir 3-4 journalistes, comme Virginie, comme Florent... moi j'ai pris des journalistes, parce que je savais qu'il en fallait...

C'était un JT...

Oui sauf que comme je vous l'ai dit finalement c'était plus un magazine ! Et donc il y a tout le côté trouver les bons personnages etc, et finalement ça c'était le savoir faire de 2P2L qui avait bossé sur des émissions avant, qui avait cette attitude là. Et les sujets journalistiques ce n'est pas eux qui les font, c'était Florent, Virginie, Antoine, enfin c'était des gens qui avaient un passé journalistique.

Et l'échec de ce genre d'émission, de cette émission...

Je ne sais pas parce qu'il y a tellement de choses qui entrent en ligne de compte, c'est à dire que... j'ai l'impression qu'au début, avant que l'on avance d'un quart d'heure, on était à peu près dans ce qu'ils nous demandaient, environ neuf et quelques, et je crois qu'ils nous demandaient d'être à 11. Après, quand on s'est avancé, on a dû perdre de l'audience à ce moment là, en tout cas je me souviens très bien des retours des enfants qui étaient fâchés, on en avait parlé à Eve et il n'y avait rien à faire. Et après, le changement pour le matin, franchement, je ne sais pas ce qu'en dit Eve mais c'est un flingage en règle, il y avait une rivalité avec Fonti (?) le directeur de la programmation, voilà quand on essaye de passer ça à 7h du matin, c'est pas une fausse bonne idée, c'est un flingage en règle un point c'est tout quoi.

Et pourquoi ils voulaient enlever cette émission selon vous ?

Ca c'est une rivalité entre eux de pouvoir là dessus moi je... j'en sais pas plus. Après un JT magazine d'actu pour enfant ce n'est pas rediffusable, donc cela a un coût qui n'est pas réutilisable, tous les autres programmes pour enfant sont rediffusables. Donc à un moment, vous avez des financiers qui vous disent... Et en réunion il y avait des administrateurs qui disaient oui mais ça coûte tant et ce n'est pas rediffusable. Tant qu'on est dans les programmes jeunesse, la notion de rediffusion est quelque chose d'important pour eux par rapport aux budgets qui leur sont alloués. Mais je ne sais pas comment ils font leur sauce, quels sont leurs pouvoirs etc.

Et à partir de quel moment vous avez senti que l'émission perdait de l'importance vis à vis des directeurs, de ceux qui décident...

Je pense tout d'abord que contrairement à ce que voulait Eve pour se démarquer de A Toi l'Actu@ moi je pense qu'il aurait fallu être vachement plus pédagogique et plus enfantin dans la manière de préciser les choses de l'actu, c'est quelque chose qu'elle ne voulait pas.

Que voulez-vous dire par « plus enfantin » ?

Je pense que pour les enfants il faut être très didactique, il faut que le graphisme dure un petit peu plus longtemps, je trouve que ça allait trop vite parfois dans les sujets, il y avait un rythme qui était trop dense dans l'émission, et je pense que ça a rebuté certains enfants. Mais ça c'est quelque chose, elle y tenait, elle voulait que ça pulse etc, et moi j'avais pensé à un moment carrément, et ça c'est quelque chose qu'ils auraient pu eux rediffuser en module court après mais c'était compliqué, que tout ce qui était actu pouvait être fait en graphisme quasiment entièrement, on pouvait inventer un petit personnage et en graphisme expliquer, du coup on fait passer plein de choses. Si on veut vraiment se dire « je passe de l'info aux enfants » mais ça c'était un choix éditorial qui n'était pas souhaité. Donc de toutes façons je pense que Mon Kanar avait un rythme un peu trop dense, un peu trop speed peut-être je ne sais pas.

Après honnêtement je ne sais pas trop, c'était quand même un rythme de boulot assez intense, il est clair qu'à partir du moment où on a compris qu'il y avait une rivalité entre elle et Vauthier sur la programmation du matin notamment, je me suis dit que c'est mort, c'est pas possible. Je pense qu'à partir de ce moment-là, j'aurais dû me détacher d'un tiers de l'émission, et faire du lobbying, de la presse, faire parler de l'émission... ça aurait peut-être pu la sauver... mais personne faisait ça, il y avait une attachée de presse, il faut aller voir les gens, ça prend du temps et moi je l'avais pas. Après avec le recul je pense que ça aurait été important et que ça aurait peut-être eu un effet. Parce qu'il aurait fallu que ça passe au-dessus de la rivalité. Nous de toute façon c'est Eve qui nous avait choisi, on ne rentrait pas là dedans, ça nous dépassait quelque part, nous ça s'est super bien passé avec Eve, de bout en bout. Depuis, je vois que c'est tout le temps comme ça, flingage en règle en permanence, et c'est infernal.

Eve avait une idée, elle pensait que ça pouvait marcher, elle a réussi à le faire, sur Canal J, France 3, pourquoi elle a voulu arrêter A Toi l'Actu@ j'en sais rien, peut-être que ça aurait mieux marché...

Au delà des problèmes politiques, est-ce que vous pensez que c'est l'info pour les enfants qui intéresse tout simplement moins les enfants.

Je ne pense pas, parce que les journaux pour enfants font leur petit succès, je pense que l'actu peut tout à fait les intéresser en élargissant le contexte pour leur prendre par la main...

Et par rapport aux commentaires que vous receviez, il y en avait beaucoup des parents, par contre, les enfants avaient plutôt un désir de participer à cette émission... qu'en était-il d'internet au sein de la rédaction ? Aviez-vous envie de développer son rôle au sein de l'émission ?

On aurait pu décider de lancer des débats sur l'actu sur internet, mais on le faisait pas parce que internet était utilisé pour leur demander plus... c'était libre, tu pouvais donner un commentaire, etc mais aussi participer, et si tu avais une idée tu pouvais l'envoyer, on les incitait quand même plus vers ça. Autant dans « Regarde le monde » il y avait le côté à l'antenne où il y avait un débat, mais avec des enfants sur le plateau. Et donc ils pouvaient poser des questions sur une actu, un fait d'actu qui était développé. Une implication évidente à l'antenne. Je pense que les sujets d'actu les enfants s'en sentent dépossédés parce que c'est quelque chose que l'on leur livrait comme ça, c'est peut-être une erreur, et peut-être que c'est pour ça qu'ils ne réagissaient pas trop, mais sur internet rien n'était fait pour leur dire, donne ton avis, ou réagis... Effectivement la partie sollicitation de l'enfant n'était pas sur la partie actu mais sur le reste.

Et vous savez pourquoi ?

Mais gérer l'actu quand on n'est pas en direct moi je ne sais pas faire, à un moment on voulait faire une question là dessus, sur une actu sur internet, mais on s'est dit c'est con, quand on va avoir les résultats on va les donner cinq jours après à l'antenne... c'est débile. Donc on a laissé tomber... On ne peut pas. Le problème de la télé c'est que les choix éditoriaux en tous les cas sont liés à des choix de production.

Ca va au-delà du concept même de l'émission.

Absolument. Donc je pense que quand on livre un message à des enfants sur internet en leur disant ouais vas-y tu peux faire des commentaires, en fait ils ne commentent pas l'actu, ce sont les adultes qui finalement livrent un truc sur l'actu. Parce que pour eux un commentaire, là c'est un langage qui leur parle, un commentaire ça va être de dire, oui mais Peter il a parlé de Leslie mais moi je voudrais qu'il parle de Jennifer Lopez la prochaine fois, voilà c'est plus effectivement le côté ludique et divertissement qu'il comportait à ce moment là. C'était les enfants qu'on a choisis comme enfant reporter d'un jour et après de façon régulière, étaient les enfants qui avaient réagi sur l'actu sur le site. Et ils n'étaient pas nombreux. Mais eux on voyait qu'ils avaient un vrai intérêt dont le petit garçon qu'on avait à Aix en Provence, dont le père était journaliste à France 3. Ce que je veux dire c'est qu'il y avait un intérêt familial, il était dans une famille où les gens étaient hyper impliqués socialement, il y avait des gens dans sa famille qui étaient des migrants, donc lui est rentré là dedans par ce biais là. Après il se trouve que c'est un gamin d'une curiosité folle... mais ils étaient très peu finalement en total sur le nombre de réactions plus légères.

Ces enfants sont évidemment issus d'un milieu culturel socio-professionnel ouvert soit sur le métier de journaliste, soit sur un enrichissement et un investissement dans la société et d'une curiosité qui va les emmener vers ça. Et puis il y a les autres qui sont intéressés par ce qui les touche de près plus que par le reste du monde. Mais bon, on vit toujours dans cette société là.

De plus on n'avait pas la main sur le site Internet, c'était géré par France Télévisions. France Télé a une filiale qui s'appelle FTI (France Télévisions Interactive). Vous en tant que boîte de prod vous prenez un designer qui va vous fabriquer le site, la créativité du site, le côté à quoi ça ressemble, après c'est FTI qui le gère. Franchement Internet avec eux c'était un cauchemar, au début il n'y avait rien. Quand on leur disait « on voudrait pouvoir recevoir les mails des enfants pour pouvoir leur répondre »... (rires) C'était très compliqué, très lourd, et ça ne marchait pas du tout à l'époque. Les choses se sont mises en place progressivement, mais c'était terrifiant. A l'époque il y avait une chaîne chez FrTélé qui avait son propre site c'était France 5, et qui le gérait à part, elle était plutôt réactive.

Donc il y a plein de choses que vous ne pouvez pas concrétiser en fait. Il y a plein de choses qu'on imagine, il y a plein d'idées qu'on a, on se dit on va pouvoir les faire, et en fait il faut une telle énergie colossale qu'en quotidien ce n'est pas reproductible... il faut qu'au quotidien le modèle soit reproductible, en termes de prod. Et des fois il y a des idées qui ne le sont pas. On s'est dit que c'était une bonne idée de demander aux gamins des vidéos, on s'est dit on va trouver des trésors, et c'était horrible. Il y avait que des merdes, des trucs pourris, c'était n'importe quoi, on nous faisait des insultes, genre ils fumaient quinze clopes d'un coup, des trucs débiles quoi (rires), pareil il fallait les auditionner, voir si c'était bien ou pas bien, on recevait des petits essais de filme.

Vous receviez des choses relatives à l'actu ou...

C'était plus de imitations, c'était trop dans la caricature et l'imitation. Donc on a compris que ce ne serait pas possible, et on a laissé tomber. Ensuite on s'est dit on va faire des vidéomaton dans un collège, et on a passé un accord avec un collègue, On leur a dit allez-y libre à vous vos commentaires, même pas en rapport avec l'émission, au début ça allait, on n'a pas trop eu de nique ta mère, mais au bout d'un moment on a eu que ça, la caméra était cassé, et le collègue nous a demandé d'arrêter, parce que c'était galère pour eux, il fallait qu'ils ferment la porte à clef enfin bon... Donc on a tenté des choses qui n'ont pas abouti, et qui étaient compliquées à gérer.

En Angleterre sur NR ils font les vidéos mais les consignes sont très définies, et il y a un fil conducteur très précis.

Nous aussi on a fait ça ! On a demandé leur avis sur la police dans les écoles, Sarkozy était à ce moment là Ministre de l'intérieur et voulait mettre des flics dans les écoles... on recevait des enfants qui montraient leur cul... c'était pas possible, on n'avait rien avec quoi travailler... Mais on ne savait pas gérer ça, on recevait des montagnes de cassettes, et on en visionnait 5, 6.

Annexe no. 24 – Entretien Samantha Evans, Senior Research Executive BBC Children's BBC Marketing, Communications & Audiences, Mars 2011 (email).

Hi Claire,

You are very welcome. I understand how much this means to you and wish you all the very best with your Phd - it sounds like a very interesting and worthy topic.

In the meantime, let me try to answer some of your questions...

1) Correct me if I'm wrong : Share % is the % of overall viewers (either 4yrs+ or 6-12 year olds) watching at that time? **Perfectly correct.** I can have a wild guess at what a digital switchover is - is it when channels go digital and have free access? The more there are, the more competition there is I assume...? **Digital switchover is when previous to 2008 you only had BBC One, BBC Two, ITV1, channel four and five as free analogue channels - meaning that most of the UK population watched TV on these channels only (unless they wanted to pay a monthly subscription for a SKY/ satellite transmission). However, as of 2008 the population (forced by the government) slowly had to start switching from Analogue (the 5 channels) to digital/freeview which have lots more channels to choose from. In 2002 children may have only had the choice to watch BBC One/ BBC Two etc meaning that these channels had larger audience - whereas now over 99% are in digital homes and have access to more channels and so the viewing has dispersed and spread away from only watching BBC One etc. I hope that makes sense? Basically there is more competition for viewers now than in 2002... this is one reason why newsrounds's figures have seen a slow decrease.**

http://www.direct.gov.uk/en/HomeAndCommunity/TechnologyInYourHome/DigitalTelevision/DG_10031292

2) In the first example, 2001 is stated (" Explanation: On average, in 2001, 2.2 million Individuals per episode (Age 4+) and 297k kids aged 6-12 watched Newsround ") - does that mean the 2002 date is the publishing date for 2001 figures, and so forth? **I'm sorry, my fault...that was a typo! I meant to press 2 instead of 1. It should read: In 2002 on average per episode, 2.2 million Individuals (Age 4+) and 297k (0.3 million) kids 6-12 watched newsround. So 2.22 million Individuals watched in 2003, 1.9 million Individuals watched in 2004 and so on.**

3) The UK is said to be "in the midst" of a digital switchover: do you know since when? I'm wondering because the audience figures for both audience age groups have apparently been in decline since 2002... except a small rise from 2006-2007 in the 6-12 year old audience. **One reason for the decline in viewing to Newsround was because an increasing amount of children are living in digital hoems rather than analogue homes (as explained in q1). Another reason the viewers went down is because in week 7 2008 newsround moved from its traditional 17:25-17:35 on BBC One slot to 17:00-17:15 on BBC One - this seems to be too early and when kids are eating/ doing their homework/at school.**

4) Does the digital switchover to "freeview" have an impact on the CBBC channel at all? **The CBBC channel is an entirely kids focused channel which runs from 07:00-19:00 hours - it can only be recieved on Digital platforms such as Freeview (not analogue households). This means that with 99% of kids 6-12 living in a digital household - that almost all children can now access a channel (CBBC) entirely for themselves - and this is why more choose to watch the CBBC channel rather than the Children's block on BBC One which has children's programmes in the late afternoon only.**

I hope that helps somewhat. Again, i anything is unclear, don't hesitate to ask!

Best wishes,

Sam

Hi Claire,

I'm sorry i'm only just replying to you, I have been away and only just got back.

See my comments below in blue.

It might help a little bit!

Thanks,

Sam

From: Claire Brown [mailto:clairealexbrown@googlemail.com]

Sent: 09 March 2011 19:30

To: Samantha Evans-MCA
Subject: Re: Inquiry through Ellie Montgomery

Hello again Sam,

Thank you so much for your answers, they have been extremely helpful. I realise I may be pushing my luck, and would completely understand if this is just too much extra work for you, but I do have a few other questions...

1) I can appreciate the fact that the digital switchover to 'freeview' in 2008 started to weigh on Newsround's audience figures seeing as there was all of a sudden so much more to choose from for viewers. However, there is still a steady and significant decline in the number and share% of both 4+ and 6-12s between 2002-2008, that is, before the switchover. Do you know of any other reasons why people started switching off? **There was gradual decline prior to 2008. The CBBC channel (7am-7pm) launched in 2002 - which as it grew in popularity could have easily attracted viewers from watching CBBC programmes, such as newsround on BBC One....**

2) How important are audience figures to Newsround and the CBBC in general? How closely are they watched and how much do they influence the programmes? Seeing as the BBC is a publicly funded corporation, how different to private channels is it in terms of "audience-watching"? **Figures are very important - they justify re-commissioning programmes, cutting programmes or seeing what genre of programmes are successful in attracting a large audience. Figures help us get funding. Figures will be important to newsround because if figures peak every time they put a sports coverage article on and dip when they put animals on - this determines that they will schedule more sport and less animal content on the programme.**

3) I am comparing Newsround with the French news programme for children called "Mon Kanar". It started in 2002 and stopped in 2005. Children's news here is not something that has ever been properly considered and I am trying to find out why ('inside politics', cultural, and financial reasons...).

From the figures you so kindly let me take a look at, I can see that a great number of people, outside the 6-12 year old category, have been watching Newsround. Ellie Montgomery had already spoken to me about the "nostalgia" element of this kind of watching, if only to criticise the changes Newsround has gone through over the years (!). The 'brand' element here is pretty fascinating. **Also, people outside of the 6-12 bracket were watching newsround up until 2008 because a popular programme called Neighbours used to be on after it from 17:35-18:00 and with newsround being on from 17:30-17:35 adults used to come to BBC One to watch Neighbours at 17:30 and wait the 5 minutes (whilst watching newsround) until neighbours started.**

Seeing as "Mon Kanar" wasn't aired long enough for this 'brand' element to exist and have any influence on the audience figures, maybe my comparing both programmes' audiences in 2003 doesn't make much sense.

I am therefore wondering if you have kept any older audience figures from Newsround's beginning (if audience could be measured that is) say between 1972-1980? And if not, I would be very interested in looking at the first figures that were available. **Unfortunately, the measurement system that we use only started towards the end of 2001/beginning of 2002 so we cannot look any further before that. I'm not sure where those figures would be held - perhaps the TNS agency that owns the data.**

Basically I would like to see when it was that the 4+ audience started becoming significant for Newsround.

Again, I truly do appreciate your help and time you have taken so far to help me with my work, so I would absolutely understand if these questions are a little too much.

Another option (but I'm not sure this is authorised) would be for me to come in and look at the figures myself, in order not to take up any more of your time. But again, I'm not sure this is allowed. I am just looking at how to be less annoying for you!! **Unfortunately, the figures are something that I have to run and do calculations on from a database on my computer rather than something that can be viewed in an archive or library.**

I am in London at the end of April, and I frequently return for other research reasons.

Thank you so much again for your help and time!

Best wishes,

Claire

Annexe no. 25 – Audiences de Newsround (avec les remerciements à Samantha Evans pour ses calculs).

Newsround on BBC One

	000s	000s	Share %	Share %
Year	Individuals (Age 4+)	Kids 6-12	Individuals (Age 4+)	Kids 6-12
2002	2 205	297	17,2	30,2
2003	2 222	311	17,0	30,9
2004	1 907	252	14,7	26,1
2005	1 520	198	11,9	21,9
2006	1 418	161	11,2	17,9
2007	1 364	173	10,8	19,3

Explanation: On average, in 2001, 2.2 million Individuals per episode (Age 4+) and 297k kids aged 6-12 watched New:
 Source: BARB, All Homes, Excl Newsround specials and only counts Newsround on BBC One

Where does Newsround stand today (2010)?

Newsround is shown on the CBBC channel (children's channel) where it gets more kids viewing as well as BBC One which gets more Individuals Age 4+ viewings

Year	000s	000s	Share %	Share %
	Individuals (Age 4+)	Kids 6-12	Individuals (Age 4+)	Kids 6-12
2010	165	76	1,7	12,2

Source: BARB, All Homes, All Newsround 2+ mins in length on the CBBC channel.

Newsround on BBC One

Year	000s	000s	Share %	Share %
	Individuals (Age 4+)	Kids 6-12	Individuals (Age 4+)	Kids 6-12
2010	653	48	5,4	6,0

Source: BARB, All Homes, Excl Newsround specials and only counts Newsround on BBC One

Note: The UK is in the midst of a digital switchover which means that BBC One would have got higher figures back in 2001 where there were only 5 free channels to choose from but now we are being forced to switch over to "freeview" which has more than 70 free channels - so BBC One gets less figures as a result.